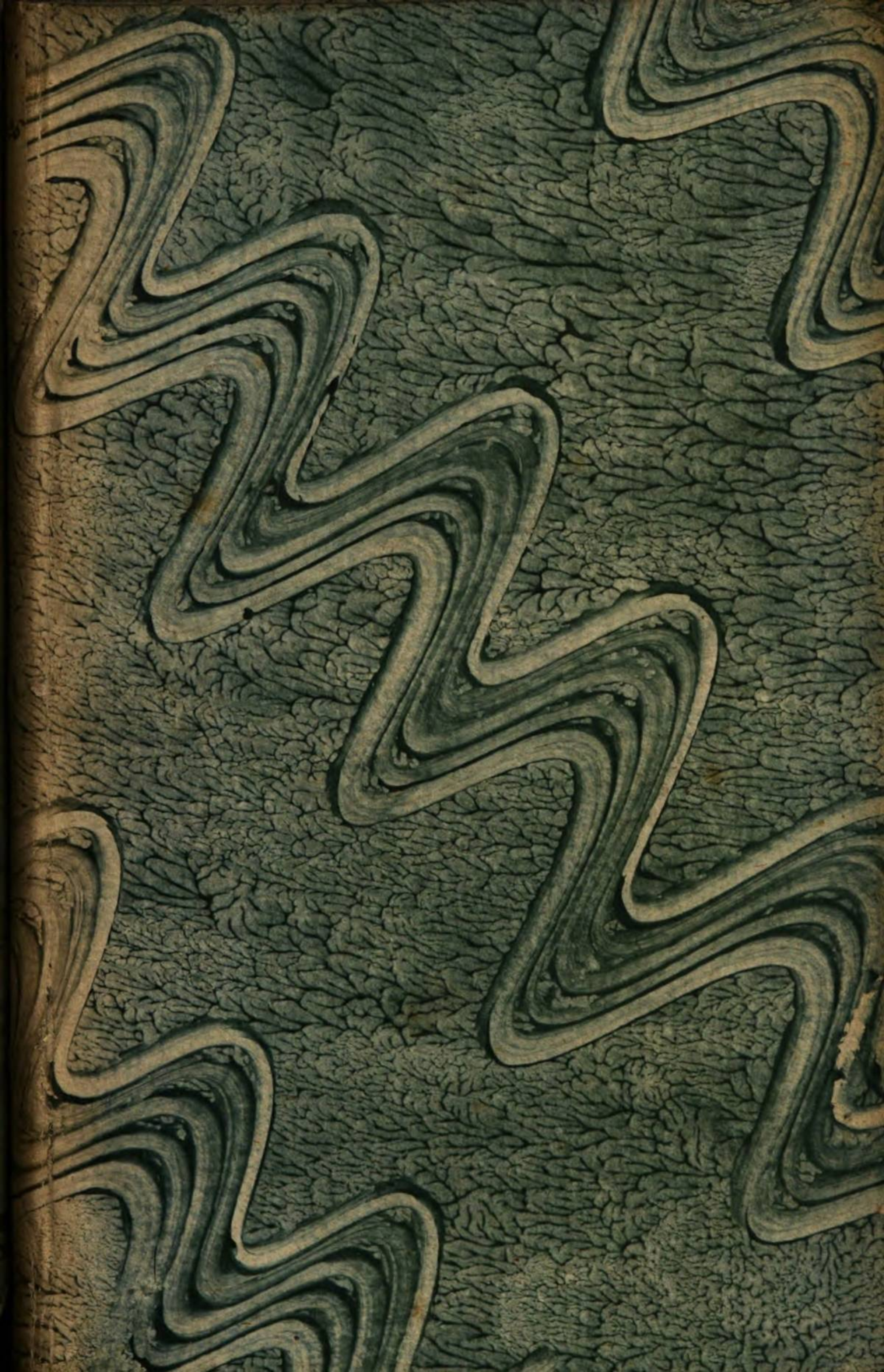

H

1859

von Halder

N. 5011.

# RECUEIL
## DE
# CHANSONS
## DE LA
## Très-Vénérable Confrairie
## DES
# FRANCS-MAÇONS,
## *Précédé de plusieurs Piéces*
## DE
# POËSIE MACONNE;
## *Nouvelle Edition augmentée.*

STADTBIBLIOTHEK DER STADT AUGSBURG

*A JERUSALEM.*

MDCCLII.

# RECUEIL

DE

# DISSERTATIONS,

DE LA

## Très-Vénérable Confrairie

DES

# FRANCS-MAÇONS.

Pour servir de Preuves à l'Histoire

DE

## POESIE MAÇONNE.

Nouvelle Edition augmentée.

BIBLIOTECA NACIONAL

A JERUSALEM.

M. DCC. LIX.

# EPITRE DEDICATOIRE

## A Mr. I. L. C**.

### Très-Vénérable Maître de la Loge de St. Jean de la Discrétion.

*A Mateur des tendres accens*
*Qui dans nos Loges retentissent,*
*Toi, l'appui du Lien par qui nos cœurs s'unissent,*
*Digne objet de nos vœux ardens;*
*Cher C** des vertus l'exemple & le modéle,*
*Daigne des mains de l'Amitié fidéle*
*Recevoir de mon cœur & l'hommage & l'Encens.*
*J'ose sous tes heureux Auspices*
*Donner au Public les doux sons,*
*Qu'ont enfanté, par les Muses propices,*
*Les Lyres de nos Francs-Maçons:*
*Toûjours avec plaisir elles se font entendre.*
*Que pouvois-je t'offrir de plus digne de toi?*
*L'Amour fraternel le plus tendre*
*Fait tes Délices & ta Loi;*
*Où qu'il se trouve il a droit de te plaire,*

# EPITRE DEDICATOIRE.

*De cet ouvrage il eſt le fond ;*
*Et ce même Amour me répond*
*Que tu le recevras comme un gage ſincére ;*
*De mon reſpect le plus profond.*

L** C** Orateur
de la ſuſdite Loge.

# DISCOURS PRELIMINAIRE.

Sur l'air : *J'aime ſincérement quand j'aime.*

BEl Eſprit, ſuperbe Génie,
Reſpectés la *Maçonnerie* ;
Par ſes préceptes merveilleux
Tout homme apprend à ſe connoître ;
Qui, parmi nous n'eſt pas heureux
Ne peut jamais prétendre l'être.

# *PRE'FACE ALLE'GORIQUE.*

UN jour la Vertu vint ſur terre,
Et ne ſçavoit où ſe loger,
L'Indigence offrit ſa chaumiére,
La Vertu l'accepta, croyant que ſans danger
On vivoit ſous un toît ruſtique,
C'eſt-à-dire, à l'abri de tout funeſte écueil.
D'abord l'Indigence ſe pique
De faire à ſon hôteſſe un gracieux accueil;
Le fait eſt beau; mais ſous un ton myſtique,
Qui laiſſoit entrevoir l'Orgueil,
Elle mépriſoit l'Opulence,
Et dans le fil de ſon diſcours
La Médiſance
Prit ſéance;
Enfin, au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La Fraude & la Duplicité,
Le Déſeſpoir & l'Envie,
Dignes Enfans de la Néceſſité:
Elle s'en fut & dit, ah! quelle perfidie!
Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts!

Chemin faiſant elle vit l'Opulence
Qui vivement l'aborde & lui tient ce propos.
Je vous cherche par-tout, marchons en dili-
gence,
Suivez-moi, charmante Vertu;
Je vous prépare un sûr azile.
Hélas! que me propoſes-tu!
Je te connois, ton zéle eſt inutile:
Je trouverois chez toi mille dangers affreux;
Repliqua la Vertu, quand je reſte ſur terre
Je veux me loger dans ces lieux
Où l'on ſçait parler & ſe taire,
Où les vices ſont ignorés,
Où l'on s'aime ſans flatterie,
Et ces lieux me ſont préparés
Par l'aimable *Maçonnerie.*

# LES FRANCS-MAÇONS,

## ODE.

AGe d'Or, siécle qu'on nous vante;
Tems d'innocence & d'union,
N'ès-tu qu'une fable charmante,
Une agréable illusion;
Nos ayeux en effet plus sages
Jouissoient-ils des avantages
Que le Ciel nous a refusés,
Si ce n'est point une imposture,
Qu'avoient-ils fait à la nature,
Pour être ainsi favorisés.

Jettons les yeux sur les Annales
De ces siécles si révérés,
Les ingrats, les ames vénales
Etoient des êtres ignorés;
Le calme régnoit sur la terre,
La discorde, la faim, la guerre
Laissoient en paix les Nations;
Si ces tems sont imaginaires,

Que je me plais dans ces chimeres,
Et que j'aime ces fictions.

✻

Mais pourquoi traiter de preſtiges
Ce qu'on nous dit de l'âge d'Or,
Ce ne ſont point de vains prodiges,
Cet heureux tems renaît encor;
Siécle de Saturne & de Rhée,
Amitié, ſageſſe ſacrée
Vous revenez chez les mortels:
Un Corps que la raiſon éclaire,
A l'abri des yeux du vulgaire,
Reléve à l'envi vos Autels.

✻

FRANCS-MAÇONS ſi dignes d'eſtime;
Sages que rien ne peut troubler,
Amis zélés, troupe ſublime,
C'eſt de vous dont je veux parler;
Votre morale eſt pure & ſaine,
L'orgueil, cette chimére vaine
Gémit ſous vos pieds abbatu,
Toujours amis de la juſtice,
Vous êtes le fleau du vice,
Et le ſoutien de la vertu.

✻

Ecoutons parler le vulgaire,
Votre auguſte Societé
N'eſt ſelon lui que l'art de plaire
Par l'excès de la volupté;
Profânes dont la bouche impure

Oſe

Oſe d'une telle impoſture
Noircir ces hommes révérés,
Quittez ce coupable langage,
Et reſpectez dans chaque ſage,
Un ſecret que vous ignorez.

✲

Par quel motif, ſur quel indice
Vous livrez-vous à ces ſoupçons,
Eſt-ce dans les ſentiers du vice
Qu'on voit marcher les Francs-Maçons,
Contemplez ce peuple de Fréres,
Vous ne verrez que cœurs ſincéres,
Que candeur & que probité :
Eſt-ce donc que ſous l'apparence
De l'honneur & de l'innocence
Ils couvriroient l'iniquité.

✲

Non, une amitié charitable
Eſt leur principale vertu ;
J'en crois ce caractére aimable
Dont chacun d'eux eſt revêtu ;
Suſpens donc, vulgaire profane,
Un langage qui te condamne,
Et qu'on ne peut trop mépriſer ;
Tes traits lancés d'un bras timide
Contre leur immortel Egide,
Ne frappent que pour ſe briſer.

✲

Soutiens d'un Ordre que j'honore,
MAÇONS, Fréres pleins d'amitié,

Dans des myſtéres que j'ignore,
Que ne puis-je être initié !
Si le zéle pouvoit vous plaire,
S'il ſuffiſoit d'un cœur ſincére
Pour être admis dans vos ſecrets...
Arrête préſomption vaine,
Et malgré l'ardeur qui m'entraîne,
Cachons des déſirs indiſcrets.

❋

Vertueux Chef d'un Corps illuſtré,
Dont le but eſt d'unir les cœurs,
Toi qui ne dois ce nouveau luſtre
Qu'à la pureté de tes mœurs,
C*** reçois mon hommage,
Jette les yeux ſur un ouvrage
Que le ſentiment a tracé ;
Un cœur charmé de tes préceptes,
Vient te l'offrir, ſi tu l'acceptes,
Je ſerai trop recompenſé.

# APOLOGIE
## DES
# FRANCS-MACONS.

*Par Frére* PROCOPE *Médecin.*

QUOI, mes Fréres, ſouffrirez-vous
Que notre auguſte Compagnie

Soit

Soit ſans ceſſe expoſée aux coups
de la plus noire calomnie ?
Non, c'eſt trop endurer d'injurieux ſoupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix ſe faſſe entendre ;
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

✲

Les Gens de notre Ordre toujours
Gagnent à ſe faire connoître :
Et je prétends par mes diſcours,
Inſpirer le déſir d'en être.
Qu'eſt-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le portrait :
C'eſt un bon Citoyen, un Sujet plein de zéle,
A ſon Prince, à l'Etat fidéle,
Et de plus un ami parfait.

✲

Chez nous régne une liberté,
Toujours ſoumiſe à la décence.
Nous y goûtons la volupté ;
Mais ſans que le Ciel s'en offenſe.
Quoiqu'aux yeux du public nos plaiſirs ſoient ſecrets,
Aux plus auſtéres loix l'Ordre ſçait nous aſtreindre ;
Les Francs-Maçons n'ont point à craindre,
Ni les remords, ni les regrets.

✲

Le but où tendent nos deſſeins,
Eſt de faire revivre Aſtrée,

Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du tems de Rhée.
Nous ſuivons tous des ſentiers peu battus;
Nous cherchons à bâtir, & tous nos édifices
Sont, ou des priſons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux avant que de finir,
Nous diſculper auprès des Belles,
Qui penſent devoir nous punir,
Du refus que nous faiſons d'elles.
S'il leur eſt défendu d'entrer dans nos Maiſons,
Cet Ordre ne doit pas exciter leur colére:
Elles nous en louëront, j'eſpére,
Lorſqu'elles ſauront nos raiſons.

Beau Sexe, nous avons pour vous,
Et du reſpect & de l'eſtime;
Mais auſſi nous vous craignons tous,
Et notre crainte eſt légitime.
Hélas! on nous apprend pour prémiére leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçût la pomme,
Et que ſans vos attraits tout Homme
Seroit peut-être Franc-Maçon.

## QUATRAIN.

Par Frére RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne pourra réſoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

## PORTRAIT DU FRANC-MAC, ON.

### ACROSTICHE.

HORMER ſur la vertu ſon cœur & ſa raiſon;
Reconnoître des loix la ſageſſe ſuprême,
Abhorrer l'impoſteur ainſi que ſa leçon,
Ne pas nuire au prochain l'aimer comme ſoi-même
Ce ſont là les ſecrets que poſſéde un Maçon.

IMortels qui jouiſſez d'un bien ſi déſirable,
Apprenez aux humains à devenir heureux;
Conduiſez-moi de grace au Temple reſpectable,
Où je puiſſe avec vous par l'organe des Dieux,
Ne parler déſormais que leur langue adorable.

LES

# LES FRANCS-MAC, ONS.

## SONGE.

ILLUSTRE Franc-Maçon, dont le cœur trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,
Apprens que j'ai percé les ombres du mystére,
Ecoute le récit d'un Songe qui m'éclaire.
Avant que le Dieu du repos,
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image,
De ces siécles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur;
Pour la seule vertu décidoit la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître,
Cet âge plein d'attraits,
Le Ciel sensible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaître?
Je soupirois encor, quand un songe charmant,
Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,
Fit à mon désespoir succéder l'espérance.
Ce tems heureux peut revenir,
Mes loix vont régner sur la France,

Le

Le préſent me répond d'un heureux avenir.
C'étoit la voix de la Nature :
Mille graces ſans fard compoſoient ſa parure,
Les innocens plaiſirs, les vertus ſur ſes pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ſes appas.
Suis-moi, dit la Déeſſe, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naiſſant empire.
Pour payer tes déſirs, je dévoile à tes yeux
Un ſpectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidéles Sujets aſſemblés dans mon temple;
Là tous les cœurs unis ſans gêner leurs déſirs,
Font germer les vertus dans le ſein des plaiſirs.
Au tumulte des Cours ils préférent mes fêtes :
C'eſt ici que l'on voit les plus ſuperbes têtes,
Dépoſer leurs grands noms aux pieds de mes Autels;
Et malgré la fierté qu'inſpire la fortune,
Ses favoris rangés ſous une loi commune,
Donner le nom de Frére au moindre des mortels.
Voilà ſur les humains ma plus belle victoire;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté;
Liberté qui n'a rien d'une injuſte licence,
Qui des Rois & des Dieux fait reſpecter les droits :
Mon régne a conſacré la juſte dépendance,
Qu'impoſe le pouvoir & des Dieux & des Rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuſe harmonie ;
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :
La troupe que tu vois, par mes ſoins réunie,
A choiſi pour ſes loix, les mœurs du ſiécle d'or.
Si le Séxe eſt banni, qu'il n'en ait point d'alarmes,
Ce n'eſt point un outrage à la fidélité ;
Mais je crains que l'amour entrant avec ſes charmes,
Ne produiſe l'oubli de la fraternité.
Noms de Frére & d'ami ſeroient de foibles armes,
Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le Séxe charmant trop d'amabilité,
Exige des ſoupirs, & quelquefois des larmes,
Au plaiſir d'être amis nuiroit la volupté.
C'en eſt aſſez, dit l'aimable Déeſſe :
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien célé ;
Juge par le ſecret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une auſtére ſageſſe.
Pour confondre un vain peuple, & de folles rumeurs,
Des Fréres outragés và publier les mœurs,
Et ne ſoupçonne point d'énigme imaginaire ;
Leurs ſignes ne ſont rien, pour être reconnus,
Ils n'ont d'autres ſignaux que ceux de leurs vertus.
S'il eſt quelque ſecret, c'eſt aux yeux du vulgaire,
Pour qui tant de vertus fut toujours un myſtère.
A ces mots diſparut le ſonge & le ſommeil.

Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du réveil
Je cherche à vous faire connoître:
Ne redoutez point les revers,
Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à paroître,
Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.

# MORPHÉE FRANC-MAÇON.

SUR un gazon fleuri, près les bords de la Seine,
Des Zéphirs du Printems je respirois l'haleine,
Et goûtois à plaisir au murmure des eaux,
Les délices des Dieux, dans les bras du repos:
D'un gracieux regard Phœbus (1) en son Aurore,
Disperssoit ses rayons sur les tapis de Flore,
Qui sensible à ses traits, en payoit les faveurs,
D'un encens de parfums des plus saines odeurs,
Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage,
Servoit aux doux Zéphirs d'un tendre badinage,
Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux,
Que l'amour rassembloit par des soupirs nouveaux;
Ces habitans des airs, par la pure industrie,
Proportionnant l'Art & la Géométrie,
Concouroient à bâtir avec solidité
Un asile pour eux & leur postérité:
Parmi leurs tendres feux & leur soin domestique,



(1) *L'Orient.*

La peine & le plaiſir étoient choſe publique ;
Le bien étoit commun, ils en vivoient en paix ;
On partageoit la perte, & ſupportoit le faix.
Par les jeux & les ris, les Graces matinales
Annonçoient leur préſence en robes de Veſtales,
Et venoient en danſant d'un pas libre & léger,
Exprimer leurs accords, & vers moi voltiger.
Le monde en ſon enfance (2) étaloit ſa peinture,
Tout y répréſentoit l'innocente nature.
Le bonheur de cet âge enyvrant de plaiſirs
Mon eſprit enchanté, me laiſſoit ſans déſirs.
Heureux ! Je contemplois ces précieux prémices,
Où régnoient les vertus, ſans connoître les vices ;
Où l'homme libre & pur, n'ayant point de ſouhaits,
Plaçoit dans ſon mérite une ſource d'attraits.
Je le voyois content de vivre, ou ceſſer d'être ;
Offrir un cœur ſans tache à ſon Souverain Maître ;
Et pour le bien d'autrui diriger tous ſes pas ;
Le ſommeil ſur mes ſens rappelloit ces appas,
J'avalois à longs traits leur divine ambroiſie,
Qui dilatoit mon ame en la céleſte vie.
Les mêmes ſentimens outrant mon vif tranſport,
Dans les mêmes devoirs ſembloient faire mon ſort ;
Lorſqu'une douce voix du Ciel ſe fit entendre,
Et me dit : Curieux, je veux ici t'apprendre,
Qu'il eſt encore un régne établi par mes Loix,

Sacré

(2) *Le Siécle d'Or.*

Sacré pour les Mortels ſenſibles à ma voix,
Admire mes Tréſors; leur peinture naïve
A dans des cœurs humains ma bonté primitive;
J'ai des Sujets chéris, dont la Société
Partage également cette félicité;
Ils ſont mes vrais Enfans, & tous vivent en Fréres,
Dans l'unanimité de fidéles Confréres,
De la droite équité ſages obſervateurs,
Autant que de mes droits zélés reſtaurateurs.
Elle dit: à l'inſtant ſous la forme d'Aſtrée, (3)
Je vis & reconnus la Nature parée
D'une ſimplicité d'agréable candeur,
Dont aucun autre éclat n'imite la grandeur;
Digne & noble ornement du ſacré Caractére
Que porte la Vertu ſans fard & ſans myſtère,
Elle avoit en ſes mains de la perfection
Les propres attributs (4) pour l'opération.
Apprend donc déſormais, ajouta la Déeſſe,
Au Public abuſé mon régne & ma ſageſſe;
Révéle-lui mes mœurs & mon utilité;
Pour parvenir au Ciel avec l'humanité;
Imbu de ma Doctrine, inſpiré de moi-même,
Và publier par tout ma pureté ſuprême,
Et range ſous mes Loix, fonde ſur mon appui,
Les Mortels égarés du Salut (5) d'aujourd'hui.
Sous l'Auguſte LOUIS, dont l'amour le plus tendre



(3) *Déeſſe de la Juſtice, régnante au Siécle d'Or.*
(4) *L'Equerre & le Compas.*
(5) *La Loi de grace.*

Couronne les Vertus, que ne doit-on attendre?
En lui l'humanité prodiguant ſon Tréſor,
Ouvre, par l'ESPRIT SAINT, l'entrée au ſiécle d'Or.

En ſurſaut réveillé par ce ton patétique,
Je confie au papier mon zéle Apoſtolique,
Qui des Loges reçu, court porter des leçons
Du ſolide bonheur des Fréres Francs-Maçons.

## NORMA MORUM.

*Fide Deo, diffide tibi, fac propria caſtas,*
*Funde preces, paucis utere, magna fuge,*
*Multa audi, dic pauca, tace abdita, diſce minori,*
*Parcere, majori cedere, ferre parem,*
*Tolle moras, minare nihil; contemne ſuperbos,*
*Fer mala, diſce Deo vivere, diſce mori.*

# MOEURS
## DES
# FRANCS-MACONS.

*Traduction en Vers par Mr.* GOBIN.

NE point préſumer de ſoi-même,
S'appuyer ſur l'Etre ſuprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du néceſſaire,
Ne ſe mêler que d'une affaire,
C'eſt le ſûr moyen d'être heureux.
Les grands emplois ſont dangereux:
Ne point révéler de myſtère,
Tout entendre, mais peu parler,
Sentir ſon avantage, & ne point accabler
Celui ſur qui nous avons la victoire,
Savoir céder aux grands, ſuporter ſes égaux,
Mépriſer l'orgueilleux, fut-il couvert de gloire,
Ne s'étonner de rien, ſoutenir tous les maux,
Quoique l'adverſité nous bleſſe,
Sans nous troubler & ſans ennui,
Bannir tout genre de pareſſe;
Et pour le dire enfin, la plus haute ſageſſe
Eſt en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

# DISCOURS
## PRONONCÉ
## DANS LA LOGE D**.

FRERES, dont les liens plus ſûrs que ceux du ſang,
N'éprouvent point l'effort de l'inquiéte Envie;
Amis entre leſquels ni fortune ni rang,
N'altére les douceurs d'une innocente vie;
Guidés par la nature, appellés par ſa voix,
Nous venons en ces lieux, où le ſage myſtère
Oppoſe à l'œil profane une forte barriére,
Pour prix de ſes bienfaits reſſuſciter ſes loix:
Tandis que mille ſoins voltigeant ſur la Terre,
Juſques dans les Palais des Rois,
Font fermenter le germe de la Guerre:
Ici, comptant nos plaiſirs pour nos droits,
Nous laiſſons à l'orgueil vulgaire,
Le frivole embarras de dîſcuter des riens,
Qu'une ambitieuſe chimére
Transforme en l'aſpect des vrais biens.
De nos loiſirs il eſt un autre uſage,
La Mére de la volupté,
La fille des vertus, la Paix fuyant l'orage
Du tourbillon qu'elle a quitté,
Demande un Temple où notre hommage,
Entre nous ſeuls, la dédommage

Du reſte de l'humanité :
Preſſons avec activité
Cet important ouvrage :
Cimentons dans nos cœurs par des nœuds éternels,
La baze inébranlable où poſent ſes Autels.
Je la vois d'une main,
Nous préſenter *l'Equerre*,
De l'autre avec un front ſerein,
Donner le ſignal de ſon Verre.
Sa *Régle* & ſon *Compas*
Qui de nos Ouvriers dirigent tous les pas,
Leur enſeignent l'Architecture
Qu'au ſiécle d'or enſeignoit la Nature.
L'Edifice s'achéve & les Autels tout prêts
Attendent les Victimes ;
C'eſt ici que parés de leurs pompeux attraits,
Doivent tomber tous ces Tîtres ſublimes,
Que vend l'ambition à ſes triſtes ſujets.
Enfin grace aux Maçons la Paix eſt adorée,
Comme elle étoit du tems de Rhée:
Son triomphe appelle les Arts
Et d'Euterpe & de Polimnie,
Les Eléves, de toutes parts,
Viennent à l'harmonie
De nos tendres rapports,
Mêler celle de leurs accords.
Pardonne, Amour, ſi dans nos fêtes;
Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;
Nous reſpectons tes droits, mais on craint tes conquêtes ;

Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux :
Ce ſéxe aimable, objet de notre hommage,
Entrant dans ces paiſibles lieux,
Apporteroit avec tes feux,
Le trouble & l'eſclavage.
Qui d'entre nous, hélas ! ſéduit par la beauté,
N'oublieroit les devoirs de la fraternité.

# COMPLIMENT
## FAIT EN LOGE,
## PAR LE FRERE T....
### *Le jour de ſa Réception.*

OU ſuis-je tranſporté ! quel charme ſéducteur
Vient de plonger mes ſens dans une douce yvreſſe !
Mouvemens inconnus ! qui pénétrés mon cœur,
Des traits d'une vive allégreſſe,
Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur ?
Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme ;
Une Divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux, tendre, officieux,
Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
La ſincére amitié qui vient ici paroitre,
C'eſt elle, je la vois, qui préſide en ces lieux.
Cette Fille du Ciel, de la Terre éxilée,
Par les Fréres Maçons, s'y trouve rappellée ;

Elle en fait des mortels heureux,
Par ſon influence ſacrée,
Tels que ceux qui vivoient ſous l'Empire de Rhée.
O Fréres! jouiſſants du plus ſouverain bien,
Vous, qui m'initiez dans vos ſacrés myſtères,
Ouvrés-moi de vos dons les Tréſors ſalutaires,
Profane que j'étois qu'il ne m'en reſte rien,
Lavés-moi dans ces eaux, dont la ſource divine
A toutes vos vertus a donné l'origine.
Qu'enfin, de votre choix, pour moi ſi fortuné
Procédent les plaiſirs les plus doux de ma vie;
Auſſi-bien dès l'inſtant, qu'il m'eſt par vous donné,
Je comble tous les vœux de mon ame ravie.

# L'AMOUR FRANC-MACON.

## MADRIGAL.

FILS de Venus coupe tes aîles;
Preſſe tes lévres infidéles
Du bandeau qui couvre tes yeux;
Laiſſe là ton carquois, ta fléche puerile;
De ton arc, ſi tu peux, forme une toile utile;
Tu ſeras le plus grand des Dieux.

# EPILOGUE.

Sous les déhors de l'affabilité
Bien ſouvent l'homme n'eſt qu'un traître,
Et fait au mouvement de la duplicité
C'eſt un Prothée, il eſt ce qu'il veut être;
Homme du jour, & vicieux par choix
Trop de ſincérité le bleſſe;
La cordialité tant priſée autrefois,
Aujourd'hui n'eſt plus que foibleſſe.
On ridiculiſe un cœur droit,
On ſubtiliſe l'innocence,
A tromper chacun eſt adroit,
Et s'il eſt des vertus, ce n'eſt qu'en apparence:
J'avouerai cependant qu'on peut trouver encor
Des hommes vertueux, il eſt vrai qu'ils ſont rares,
Pour nous les prodiguer les Dieux ſont trop avares,
Mais enfin il en eſt, ouï, j'en tombe d'accord,
Et je déſire ardemment les connoître,
De former avec eux les plus étroits liens:
Hélas! tous les Maçons devroient ſans doute l'être,
Puiſque notre Ordre en marque les moyens.

AU

# TRES DIGNE FRERE

# DE C*****,

## VISITEUR DE LA LOGE D.

*En lui préſentant la Cantate ſuivante.*

C*****, *j'ignore le langage*
*Du Dieu du Pinde & des neufs Sœurs,*
*Mais je connois tout l'avantage*
*Dont Nous devenons poſſeſſeurs.*
*Votre Ame eſt pleine de douceur,*
*Du vrai Maçon elle eſt l'image;*
*Les graces & la belle humeur*
*Sont peintes ſur votre viſage.*
*De ces Vers acceptez l'hommage;*
*Je vous fais de foibles préſens,*
*Mais vous ferez grace à l'Ouvrage,*
*En faveur de mes ſentimens.*

C. DE V.

# LE TRIOMPHE DE LA MACONNERIE.

## 5 CANTATE

*A voix ſeule.*

### *RECIT.*

OU ſuis-je ! & quel charmant Spectacle
Enchante mon cœur & mes yeux !
Les Dieux, en ma faveur, ont-ils fait un miracle?
Suis-je tranſporté dans les Cieux ?
Mon ame paroît toute émuë ....
D'où naît le plaiſir que je ſens ?
Quelle Divinité vient s'offrir à ma vuë ?
Et m'inſpirer les plus tendres accens.

### *AIR.*

AH ! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut ſe méprendre à tes traits ?
Sageſſe tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon céde à tes attraits.

✲

Oui, c'eſt ton flambeau tutélaire
Qui brille en ce riant ſéjour,

Et la raiſon qui nous éclaire,
Eſt un préſent de ton amour.

✻

Ah! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut ſe méprendre à tes traits?
Sageſſe, tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon céde à tes attraits.

## RECIT.

Reçois de notre encens le tribut légitime;
Déeſſe, ſois propice au feu qui nous anime,
Le zéle qui nous preſſe atteint le plus haut point;
Exige tout; nos cœurs ne te dédiront point.

## AIR.

Que déſormais la Calomnie
Tonne, éclate; l'effort eſt vain:
Pallas, de l'Amitié ſuivie,
Nous aſſure un heureux deſtin.

✻

Du Cenſeur cauſtique & rigide
Que peut l'Impoſture, ou l'Erreur?
Nos fronts couverts de ton Egide,
Sont à l'abri de ſa fureur.

✻

Que déſormais la Calomnie
Tonne, éclate; l'effort eſt vain:
Pallas, de l'Amitié ſuivie,
Nous aſſure un heureux deſtin.

## RECIT.

Toi, qui devrois régner ſur tout ce qui reſpire,
Vertueuſe Amitié, nous chériſſons tes loix:
Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire;
Tout Franc-Maçon te parle par ma voix.

## ARIETTE.

Venez, Troupe d'Amis fidelle,
Venez jouïr du plus doux ſort;
Ce jour fortuné vous rappelle
Les plus beaux jours de l'Age d'Or.

✻

Au feu divin de l'harmonie,
Abandonnez votre génie,
Formez les plus touchans accords.

✻

Des Maçons la gloire infinie
Triomphe aujourd'hui de l'Envie;
Faites éclater vos tranſports.

✻

Venez, Troupe d'Amis fidelle,
Venez jouïr du plus doux ſort;
Ce jour fortuné vous rappelle
Le plus beaux jours de l'Age d'Or.

LES

# FRANCS-MACONS, CANTATE.

## RECIT.

ORDRE ignoré du profane vulgaire,
Ordre auguſte que je révére,
C'eſt à toi qu'aujourd'hui je conſacre mes ſons;
Que dans mes tranſports téméraires,
Un peuple d'Amis & de Fréres
Soit à jamais l'objet de mes chanſons.

## AIR.

Du haut du céleſte Empirée,
La vertu nous dicta des loix,
Et quitant la voute ſacrée,
Parmi nous la divine Aſtrée
Paroît une ſeconde fois.

✻

Loin du faſte & de l'impoſture,
Nous formons de ſages déſirs;
Une volupté toujours pure,
Les ſentimens & la nature
Nous fourniſſent les vrais plaiſirs.

✻

Du haut du céleſte Empirée,
La vertu nous dicta des loix,

Et quittant la voute ſacrée,
Parmi nous la divine Aſtrée
Paroît une ſeconde fois.

*RECIT.*

Mais que vois-je! Enviés du reſte des mortels,
Và-t'on fermer le Temple, abattre nos Autels;
A notre innocence plaintive,
A notre troupe fugitive
Và-t'on interdire nos jeux?
Ouï, ceux que contre nous le préjugé captive;
S'uniſſent pour briſer les plus aimables nœuds.

*AIR.*

Noire calomnie,
Barbare furie
Tu ſors des Enfers;
Ton ſouffle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'Univers.

✽

Sur nous tu t'arrêtes;
Déjà tu nous prêtes
Tes traits dangereux;
Tu troubles nos fêtes,
Tu proſcrits nos jeux,
J'entends ſur nos têtes
Tes ſerpens affreux.

✽

Noire calomnie,
Barbare furie

Tu ſors des Enfers,
Ton ſouſle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'Univers.

## RECIT.

Monſtre, arrête, & d'un ſéxe aimable, mais jaloux,
Qui contre nous s'offenſe & déjà nous menace,
Ceſſe d'allumer le courroux;
Ne vas point à notre diſgrace
Ajoûter ce revers le plus cruel de tous.

## ARIETTE.

A quel ſoupçon imaginaire,
Séxe charmant vous livrez-vous?
L'on ne ſort jamais d'avec nous
Que diſcret, fidéle & ſincére.

❋

Ces vertus ont de quoi vous plaire;
Nous les exerçons chaque jour,
Des loix qui forment au myſtère,
Forment des cœurs au tendre amour.

❋

A quel ſoupçon imaginaire,
Séxe charmant vous livrez-vous?
L'on ne ſort jamais d'avec nous
Que diſcret, fidéle & ſincére.

# INVOCATION
# A ASTRÉE.

## CANTATILLE.

*Pour la Fête de la St. J.*

## RECIT.

DESCENDS de la voute Azurée,
Viens embellir, divine Astrée,
Ce lieu qu'à la vertu consacrent tes bienfaits.

✻

Des plaisirs pûrs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjoûment régne où réside la paix.

### AIR.

Que de charmes, que d'allégresse
Captivent mon cœur enchanté,
C'est à tes loix, sage Déesse,
Que je dois ma félicité.

✻

Des plaisirs pûrs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjoûment régne où réside la paix.

RECIT.

Juſqu'au ſéjour des Dieux ma voix ſe fait entendre,
Et mes ſons éclatans t'invitent à deſcendre.

AIR.

Vois dans nos cœurs tes ſuperbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Eſt moins pûr & moins tendre.

Le crime t'exila du terreſtre ſéjour,
La vertu te rappelle en cet auguſte jour;
A la vertu daigne te rendre.

Vois dans nos cœurs tes ſuperbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Eſt moins pûr & moins tendre.

---

LES

# FRANCS-MAÇONS.

5

## CANTATILLE.

---

RECIT.

C'Est ici le ſéjour qu'habite l'innocence;
D'un ſaint reſpect mon cœur eſt agité,
Cette aimable divinité
Nous fait reſſentir ſa préſence.

Quel feu nouveau vient animer mes ſons,
Loin d'ici profane vulgaire,
Je vais chanter les Francs-Maçons,
C'eſt la vérité qui m'éclaire.

*AIR.*

Sous nos pieds le vice abattu,
Nous offre un triomphe facile;
Le plaiſir régne en cet aſile,
C'eſt l'Ecole de la Vertu.

*RECIT.*

Ah! qu'il eſt doux de vivre en Fréres,
Et de tromper les curieux;
Rien n'eſt ſi charmant que nos jeux,
Rien n'eſt plus grand que nos myſtères.

✲

Les Princes, les Rois de la terre
Se font honneur d'être Maçons;
Savoir vaincre nos paſſions
Eſt notre unique caractére.

*AIR.*

L'amitié, ce préſent des Cieux,
Sur nos cœurs ſeuls exerce ſa puiſſance;
Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux,
Beau ſéxe, nous craignons que l'éclat de vos yeux,
Sur l'amitié n'emporte la balance.

✲

La vertu régle nos déſirs,
Et bannit les triſtes allarmes,

Un

Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoit pas de vrais plaisirs.

✽

En vain la noire calomnie
Nous lance ses traits dangereux,
L'innocence de notre vie
Triomphe de ce monstre affreux.

✽

La vertu régle nos désirs,
Et bannit les tristes allarmes,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

## CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

RECEVEZ, très-aimables Fréres,
Le tendre hommage de mon cœur,
En m'admettant à vos mystères,
Vous avez comblé mon bonheur;
Chez vous de Saturne & de Rhée,
Renaît le siécle vertueux,
Et pour vous la divine Astrée,
Est de retour en ces bas lieux.

✽

L'Olivier couronne vos têtes,
La douce paix conduit vos pas,
Dans vos mœurs comme dans vos fêtes

Je vois l'Equerre & le Compas ;
Que les Monarques de la terre
Ne prennent-ils de vos leçons,
Bien-tôt nous n'aurions plus de Guerre
S'ils vouloient tous être Maçons.

✽

Enfans chéris de la nature,
Vous jouïssez de ses préſens ;
Une volupté toujours púre
Régne dans vos jeux innocens.
Faire le bonheur l'un de l'autre,
C'eſt l'objet de tous vos déſirs ;
Eſt-il un ſort comme le vôtre,
Vous ſeuls goutés les vrais plaiſirs.

✽

Ah ! que je trouve heureux les Princes
Chez qui vous êtes accueillis,
Et quel bonheur pour les Provinces,
Où vos Temples ſont établis !
Par-tout votre ſeule préſence
Doit écarter l'adverſité ;
La compagne de l'innocence
Fut toujours la proſpérité.

✽

Des humains, lorſqu'un décret ſage
Vous fait fuir la belle moitié ;
C'eſt pour vous livrer ſans partage,
Aux ſaints devoirs de l'amitié.
Quoi ! le beau ſéxe eſt en allarmes
Sur ce prétendu célibat !

Eſt-ce donc mépriſer ſes charmes,
Que n'oſer leur livrer combat.

✻

Mais ce qu'en vous ſur-tout j'admire,
C'eſt l'amour de l'égalité,
Vous faites mieux qu'on ne peut dire
Les honneurs de l'humanité.
Du ſiécle frivole où nous ſommes,
L'orgueil eſt par vous abbatu;
Vous ne diſtinguez dans les hommes
Que le mérite & la vertu.

✻

Triomphez, troupe fortunée,
Vivez, illuſtres Citoyens;
Rempliſſez votre deſtinée,
Des cœurs reſſerrez les liens.
Qu'en tous lieux par vous pourſuivie,
La diſcorde tombe aux enfers,
Servez de ſupplice à l'envie,
Et de modéle à l'univers.

---

# CHANSON

Sur l'Air : *Vive à jamais le Pére & le Roi des François.*

DU moindre rang au Diadême,
Il ſe trouve des Francs-Maçons,
Et les Rois, prennent des leçons
De l'Architecture ſuprême;

Les Maçons ont de tous les tems,
Formé le plus beau des talens.

✠

Dans nos Loges on voit paroître,
Tout ce qui brille au Firmament,
Si vous voulez ſavoir comment,
Venez à nous pour le connoître;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.

✠

De nos dons l'auguſte aſſemblage,
Eſt, Force, Sageſſe & Beauté;
Le Maçon en eſt enchanté,
Et lui ſeul en ſait faire uſage.
Car il ſera dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.

✠

Content de ce bonheur ſuprême
Qui du profane eſt ignoré,
Il en eſt ſouvent dénigré,
Mais il mépriſe ce blaſphême.
Un Maçon eſt dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.

✠

Nous ne reconnoiſſons pour Fréres
Que ceux de qui l'eſprit diſcret,
Ne révéle point le ſecret
Du Mot, du Signe, des Myſtères.
Qui des Maçons dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.

L'Etoile qui ſur nous préſide,
Eſt des faux Fréres le bandeau,
Mais elle eſt l'utile flambeau
Des Fréres que l'amitié guide.
Les Maçons ſont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.

✲

L'urbanité la plus facile,
La plus exacte probité
Chez nous ont ſans auſtérité
Fait choix de leur plus ſûr aſile.
Les Maçons ſont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.

✲

Fréres chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouïſſons,
Et le verre en main célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons,
C'eſt à tous nos Fréres Maçons.

## CHANSON

Sur l'Air *du Pére Burnabas, &c.*

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un humain,

Sévére

Sévére Diogéne,
De tous tant que nous ſommes,
Viſite les maiſons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.

✻

L'heureuſe liberté
A nos banquets préſide,
L'aimable volupté
A ſes côtés réſide;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure,
Et le divin Platon.

✻

Pardonne, tendre amour,
Si dans nos aſſemblées,
Les Nymphes de ta Cour,
Ne ſont point appellées,
Amour, ton caractére,
N'eſt pas d'être diſcret:
Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux ſecret.

✻

Tu fais aſſez de maux,
Sans troubler nos myſtères,
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Fréres,
Notre chére famille,
Redoute les débats

Qu'en-

Qu'enfante la béquille,
Du Pére Barnabas.

Toutefois ne crois pas
Que des ames ſi belles,
A voler ſur tes pas,
Soient conſtamment rebelles;
Nos ſoupirs ſont l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au ſortir de la Loge
Tout bon Frére eſt à toi.

Mes Fréres, par ma voix,
Un éléve d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place;
De la Maçonnerie,
Il eſt bien plus épris,
Que de la Confrairie,
De certains beaux eſprits.

## CHANSON

Sur l'Air : *Que chacun de nous ſe livre.*

QUE chacun de nous ſe livre
Aux tranſports les plus charmans,
Entre nous faiſons revivre
Les plaiſirs des prémiers tems;

A l'Ordre qui nous raſſemble
Immolons tous nos déſirs,
Et gaiement goûtons enſemble
Le fruit de nos doux loiſirs.

✽

De la naïve Nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut ſuivre aiſément nos loix:
Des mains de la modeſtie
Nos plaiſirs ſont couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous ſommes environnés.

✽

Tous ſoumis & tous ſincéres
Nous reſpectons les talens,
Et dans nos divins myſtères
La vertu marque les rangs:
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs,
Et nous dreſſons un trophée
A la pureté des mœurs.

# CHANSON
## DES MAITRES.

*Par le Frére* DE LANSA.

TOus de concert chantons
A l'honneur de nos MAITRES,
A l'envi célébrons
Les faits de leurs ANCETRES
Que l'Echo de leurs noms
Frappe la Terre & l'Onde,
Et que l'Art des MAÇONS
Vole par tout le Monde.

CHŒUR.

A l'Art Royal, pleins d'une noble ardeur;
Ainſi qu'à ſes ſecrets rendons hommage;
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne Loge ils ſont le gage.

Les Rois les plus puiſſans,
Que vit naître l'Aſie,
Sçavoient des Bâtimens
La juſte Symétrie;
Et des PRINCES MAÇONS,
Marqués dans l'Ecriture
Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.
A l'Art Royal, &c.

Par

Par leur Poſtérité
L'Art Royal de la Gréce,
Parût dans ſa beauté,
Dans ſa délicateſſe ;
Et peu de tems après,
VITRUVE ſçavant homme
L'accrût avec ſuccès
Dans la ſuperbe Rome
A l'Art Royal, &c.

De là tout l'Occident
Reçut cette Science ;
Et principalement
L'Angleterre & la France ;
Où parmi les loiſirs
D'une agréable vie
On jouït des plaiſirs
De la MAÇONNERIE.
A l'Art Royal, &c.

Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Fréres,
Et le Nectar charmant
Remplir ſouvent nos verres ;
Béniſſons à jamais
Du Monde l'Architecte
Qui joint à ſes bienfaits
Ce jus qui nous humecte.
A l'Art Royal, &c.

# CHANSON DES SURVEILLANS.

*Par le Frére* DE LA TIERCE.

ADAM à ſa Poſtérité
Tranſmit de l'Art la connoiſſance,
Et Cain par l'expérience
En démontra l'utilité :
Celui-ci bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture civile
Prit d'abord ſon commencement.

CHŒUR.

De notre Art chantons l'excellence ;
Ses ſecrets font notre bonheur,
Exaltons ſa magnificence ;
Qui des Rois montre la grandeur.

JABAL, le Pére des Paſteurs,
Fut le prémier qui fit des Tentes,
Où paiſible il vivoit des rentes
De ſes innocentes ſueurs :
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat ;
Et les Héros que Mars fait naître,
L'embelliſſent de leur éclat.
De notre Art &c.

Jamais

Jamais Neptune ſur ſes Eaux
De l'Architecture navale,
N'eût vû la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaiſſeaux;
Si NOE' ſçavant Patriarche,
Eclairé par le Tout-Puiſſant,
De ſa main n'eut de la belle Arche
Conſtruit le vaſte Bâtiment.
De notre Art &c.

Les Mortels devenant nombreux,
Auſſi-tôt on vit l'injuſtice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible, alors, pour ſe défendre
Contre NIMROD, fier Conquérant,
Entre des Forts alla ſe rendre,
Et lui réſiſta vaillamment.
De notre Art &c.

Le mépris du divin Amour
Fit que les hommes fanatiques,
Bientôt après firent des Briques
Pour Babel la fameuſe Tour:
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons
Qui renoncérent à l'Ouvrage,
Contens d'habiter des Maiſons.
De notre Art &c,

Moïse par le Ciel guidé,
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des Vérités la Lumiére,
Par l'Oracle étoit annoncé.
Dès lors la Sainte Architecture,
Pour l'Idole étoit profané,
Et sa magnifique Structure
Charmoit le Mortel étonné.
De notre Art &c.

✲

Le Pacifique Salomon;
Avoit de son tems l'avantage,
D'être des hommes le plus sage,
Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre des Arts,
Et tous les Rois à son exemple,
Furent Maçons de toutes parts.
De notre Art &c.

✲

De l'Art toute la Majesté,
En Gréce, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De-là fut après transporté:
Aujourd'hui nous passons l'Asie
Dans la beauté des Bâtimens,
Et mieux qu'elle, avec l'Ambroisie,
Nous buvons des vins excellens.
De notre Art &c.

# CHANSON

Sur l'Air : *Eh ! voilà comme l'homme n'eſt jamais content.*

PARMI cette Societé,
Régne une douce volupté,
La ſageſſe entre nous préſide,
Sur nos cœurs que la candeur guide,
Le vice n'a nul aſcendant :
Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.

✲

Chez nous on paſſe d'heureux jours ;
Et l'on mépriſe les Amours,
On n'adore point l'opulence,
Par une heureuſe intelligence,
Le Petit eſt égal au Grand :
Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.

✲

Notre Ordre forme un doux lien,
A chaque Frére on veut du bien,
Et nos cœurs ſont une harmonie,
Qui nous fait goûter dans la vie,
Un bonheur parfait & charmant :

Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.

# CHANSON DES COMPAGNONS.

*Par le Frére* DE LA TIERCE.

ART divin, l'Etre Suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous ſervir de remparts :
Que dans notre illuſtre Loge
Soit célébré ton éloge, } *bis.*
Qu'il vole de toutes parts.

Soit qu'au loin Phœbus recule,
Soit que près de nous il brûle,
Toujours cet Art nous défend :
C'eſt par la Géométrie,
Que ſa noble Symétrie, } *bis.*
Des cinq beaux Ordres dépend.

Faiſons retentir ſa gloire,
Honorons-en la mémoire
Par nos Vers & nos Chanſons :
Que le jus de la Vendange
Se répande à ſa louange } *bis.*
Parmi les bons Compagnons.

# CHANSON
# DES APPRENTIFS.

*Par le Frére* DE LANSA.

FRERES & Compagnons
De la MAÇONNERIE,
Sans chagrins jouïſſons
Des plaiſirs de la vie ;
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un ſignal de nos verres ;
Soit une preuve que d'accord
Nous bûvons à nos Fréres.

✻

Le Monde eſt curieux
De ſavoir nos Ouvrages,
Mais tous nos envieux
N'en ſeront pas plus ſages ;
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos ſecrets, nos myſtères ;
Ils ne ſçauront pas ſeulement
Comment boivent les Fréres.

✻

Ceux qui cherchent nos mots
Se vantant de nos ſignes,
Sont du nombre des ſots

De

De nos ſoucis indignes ;
C'eſt vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans ſa courſe altiére ;
Nous-mêmes ſerions ignorans
Sans le titre de Frére.

✲

On a vû de tous tems
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands
Dans toutes les Provinces ;
Pour prendre un tablier
Quitter ſans peine leurs armes guerriéres,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour Fréres.

✲

L'Antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable,
Qu'il n'eſt rien que de bon
De juſte & vénérable ;
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Fréres ;
Ainſi bûvons à leurs ſantés
Et vuidons tous nos verres.

✲

Joignons-nous main en main
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au deſtin
Du nœud qui nous aſſemble ;
Et ſoyons aſſurés
Qu'il ne ſe boit ſur les deux Hémiſphéres,

Point de plus illuſtres ſantés, } *répétés*
Que celles de nos Fréres. } 3 *fois.*

# SUITE DE LA CHANSON
## *DES APPRENTIFS.*

FRERES & Compagnons
De cet Ordre ſublime,
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime,
Juſques ſur nos plaiſirs
De la Vertu nous appliquons l'Equerre;
Et l'art de régler ſes déſirs
Donne tître de Frére.

✲

C'eſt ici que de fleurs
La ſageſſe parée,
Rappelle les douceurs
De l'Empire d'Aſtrée;
Ce nectar vif & frais,
Par qui ſouvent s'allument tant de guerres,
Devient la ſource de la paix,
Quand on le boit en Fréres.

✲

Par des moyens ſecrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets,

Nous

Nous ſeuls goûtons la vie ;
Mais à des biens ſi grands
En vain voudroit aſpirer le vulgaire,
Nous-mêmes ſerions ignorans,
Sans le tître de Frére.

✠

Profanes, Curieux.
De ſçavoir notre Ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage ;
Vous tâchés follement
De pénétrer nos plus profonds myſtères ;
Vous ne ſçaurez pas ſeulement
Comment boivent les Fréres.

✠

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Auſſi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes ;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus pétillant que les foudres guerriéres,
Nous chaſſons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Fréres.

✠

Bûvons tous à l'honneur
Du paiſible Génie,
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie ;
Dans un juſte rapport
Que par trois fois un ſignal de nos verres

Soit le Symbole de l'accord
Qui régnel entre les Fréres.

✻

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au Deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble,
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les Myſtères,
Enchaîne ici la volupté, } *répétés*
Dont jouïſſent les Fréres. } 3 *fois.*

# CHANSON.

QUEL eſt ce monde enchanté,
Où je me vois tranſporté!
A ſe rendre heureux,
Les hommes entr'eux,
Par goût ici s'animent;
Ce Plaiſir pur & vertueux,
Eſt un bien qu'ils eſtiment,
Lon la,
Eſt un bien qu'ils eſtiment.

✻

Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déſerts,
J'ai fui leurs leçons,

Leurs

Leurs mœurs, leurs façons,
Leurs vertus, vrais fantômes;
S'ils avoient tous été Maçons,
J'aurois aimé les hommes,
Lon la,
J'aurois aimé les hommes.

✽

Oui, de ne les plus revoir
Je me faisois un devoir;
Caché dans les bois,
Mon œil Iroquois
Fuyoit l'espèce humaine,
Mais les vertus qu'ici je vois
Font expirer ma haine,
Lon la,
Font expirer ma haine.

✽

Héraclyte par ses pleurs
Des mortels railloit les mœurs;
Ne voyant que fous,
Durs, fiers & jaloux,
Il répandoit des larmes;
Chers Maçons, à rire avec vous
Il eut trouvé des charmes,
Lon la,
Il eût trouvé des charmes.

✽

Ici de l'humanité
Le pouvoir est respecté,
Vos cœurs sont unis

Par des nœuds chéris,
Que chaque instant resserre ;
Je cherchois un ou deux amis,
Vous en peuplés la terre,
Lon la,
Vous en peuplés la terre.

✻

Mais que j'aime à voir sur-tout
L'accord parfait & le goût
Des Sociétés,
Où vous vous traités
En Fréres véritables ;
PYLADE, ORESTE, amis vantés,
Vous n'êtes plus des Fables,
Lon la,
Vous n'êtes plus des Fables.

✻

Rome fit de ses enfans
Un Peuple de Conquérans,
Moins ambitieux,
Mais plus glorieux
Que ces Héros vulgaires,
L'Ordre des Maçons en tous lieux
Forme un peuple de Fréres,
Lon la,
Forme un peuple de Fréres.

✻

Tu peux sur moi déformais,
Fortune, essayer tes traits ;
En dépit du sort,

Dans

Dans mon fier tranſport
J'affronterai l'orage ;
Chaque Loge m'aſſure un port
Au ſortir du naufrage,
Lon la,
Au ſortir du naufrage.

Chers Compagnons, qu'il m'eſt doux
D'être compté parmi vous ;
Dans tous les Pays,
Sans riſque je puis
Faire à préſent ma ronde ;
Quiconque eſt parmi vous admis,
Eſt Citoyen du monde,
Lon la,
Eſt Citoyen du monde.

## CHANSON.

### LES AGES.

Sur l'Air : *L'Amour eſt de tout âge.*

NOus nous uniſſons en tous lieux
Par le flambeau qui nous éclaire,
*L'Enfance* a de trop foibles yeux
Pour en ſupporter la lumiére ;
Nous devons faire un juſte choix,
*L'Adoleſcence* eſt trop peu ſage,

Et nos myſtères & nos loix
Ne ſont pas de tout âge.

✲

Quand l'*Age mûr* eſt ſoutenu
Des ſentimens, de la prudence,
L'Homme parmi nous eſt reçû
Sous les loix du Dieu du ſilence,
L'aimable *Vieilleſſe* par choix
Eſt admiſe & reçoit hommage,
Et nos myſtères & nos loix,
Sont le propre du ſage.

## CHANSON

Sur l'Air : *Vla ce que c'eſt, &c.*

DANS nos Loges nous bâtiſſons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétrés dans nos Maiſons;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

✲

Nos ouvrages ſont toujours bons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons;
Dans les plans que nous en traçons,

Notre régle eſt ſûre,
Car c'eſt la Nature
Qui guide & conduit nos crayons :
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

Des Autels pompeux nous dreſſons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Aux talens nous les conſacrons,
Les Muſes tranquiles
Peuplent nos aſiles,
De leurs illuſtres nourriſſons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Vos attraits que nous révérons,
De l'Etre ſuprême
Sont l'image même,
C'eſt lui qu'en vous nous adorons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

Aux profanes nous l'annonçons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons ;
Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles
Sincéres, fidelles,
Amis parfaits, bons Compagnons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

# CHANSON
## AUX CANDIDATS.

Sur l'Air : *Vous vous étonnez, Meſdames.*

SI pour un tems la lumiére
Eſt éclipſée à vos yeux,
Pourſuivez votre carriére
D'un pas ferme & courageux ;
Un guide prudent & ſage
Vous conduit en ſûreté,
Au bout de ce long voyage
Vous reverrez la clarté.

# CHANSON

Sur l'Air : *Eſt-il de plus douces odeurs.*
Ou ſur celui *De Joconde.*

CHANTONS le bonheur des Maçons
Célébrons leur ouvrage,
Mais que leurs faits plus que nos ſons
Le portent d'âge en âge ;
De nos propos, quoique joyeux
Banniſſons la licence ;
Il n'eſt de vrais plaiſirs que ceux
Qu'aſſûre l'innocence.

Bacchus n'eſt point dans ce Séjour
Un Dieu que l'on révére ;
On en proſcrit le fol Amour
Qui régne dans Cythére ;
Ce n'eſt qu'autant qu'ils ſont ſoumis
A la Sageſſe aimable ,
Que parmi nous ils ſont admis
A nos plaiſirs de table.

✲

L'un nous fait perdre la raiſon
Ce divin caractére ,
Qui ſeul diſtingue un Franc-Maçon
Du profane vulgaire ;
L'autre auprès d'un objet charmant
Pour vouloir trop lui plaire ,
Pourroit d'un ſecret important
Dévoiler le Myſtère.

✲

De ce Couple trop enchanteur
Défions-nous ſans-ceſſe ;
L'eſprit doit autant que le cœur,
Etre exempt de foibleſſe ;
Sur la vertu réglons nos goûts
Qu'en tout elle préſide ;
Il n'eſt point de plaiſirs plus doux
Que de l'avoir pour guide.

✲

Mais qu'elle ſe montre en ces lieux
Sans être trop ſévére ,
Elle déplairoit à nos yeux,

Sous un maintien auſtére ;
De la volupté les attraits
Peuvent toucher le Sage,
Nous n'en condamnons que l'excès,
Et nullement l'uſage.

✲

Unis par des nœuds ſolemnels
Que dicte la juſtice,
Nous écartons de nos Autels
Juſqu'à l'ombre du vice ;
L'Amitié nous rend tous égaux,
Enfans de la Lumiére,
Ici l'on n'a point de rivaux,
Chacun n'y voit qu'un Frére.

✲

Nous ne faiſons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers,
Par-tout elle fourmille ;
Aucun pays n'eſt étranger
Pour la Maçonnerie ;
Un Frére n'a qu'à voyager,
Le monde eſt ſa Patrie.

# CHANSON

## Sur l'Air : *L'occaſion fait le Larron.*

LAches humains, trop adonnez aux crimes,
Dans vos plaiſirs vous êtes corrompus;
Des Francs-Maçons imitez les maximes
Et vous connoitrés les vertus.

Injuſtement le profane vulgaire,
Sur nos ſecrets forme d'affreux ſoupçons;
La probité conduit, dirige, éclaire
Les mœurs de tous les Francs-Mçons.

# PARODIE

## *Du Frére* GODENECHE.

### *Sur la Marche des Francs-Maçons.*

### *Du Frére* NAUDOT.

LA main aux armes, Fréres,
Banniſſons d'ici verres & flacons,
Ce n'eſt qu'au bruit des canons
Qu'on célébre nos myſtères,
Faiſons bon feu, mes fréres,
Rempliſſons de ces barils nos canons,

Et comme bons Francs-Maçons,
Entre nous bûvons.
La main &c.

✽

Quel don fut jamais plus précieux!
Nous tenons de nos Ayeux
Un Secret impénétrable,
Qu'il ſoit inviolable;
En tous lieux, même à table,
Craignons qu'un profane curieux
N'en puiſſe inſtruire nos envieux.
La main &c.

✽

Fléau de la mélancolie,
Plaiſir, Pére de la ſaillie,
Pour ſerrer le nœud qui nous lie,
Fais qu'une flateuſe harmonie,
Par d'aimables Chanſons,
Egaye nos leçons.
La main &c.

## CHANSON.

FRERES que des plus doux accords,
Nos ſaints aſiles retentiſſent,
Animés des mêmes tranſports,
Chantons les nœuds qui nous uniſſent;
Les plaiſirs dont nous jouïſſons,
Ne ſont connus que des Maçons.

La

La vive lumiére des Cieux,
Malgré l'envie & l'ignorance,
Dans ſon éclat brille à nos yeux;
Elle éclaire notre innocence.
Les plaiſirs, &c.

Qu'un impénétrable bandeau
Nous voile au profane vulgaire;
Le plaiſir eſt toujours nouveau
Lorſqu'il eſt ſuivi du myſtère.
Les plaiſirs, &c.

Le ſot, le cagot orgueilleux
Nous condamnent ſans nous connoître;
Ne peut-on être vertueux
Sans le deſſein de le paroître.
Les plaiſirs, &c.

La vertu régle nos déſirs,
Dans le ſilence & le myſtère;
Elle préſide à nos plaiſirs,
Sans elle rien ne peut nous plaire.
Les plaiſirs, &c.

De l'amitié les ſaintes Loix
Font des Maçons autant de Fréres,
Nos cœurs plus unis que nos voix.
Forment les mêmes caractéres.
Les plaiſirs, &c.

Celui qui préſide en ces lieux
Eſt digne de tous nos hommages ;
La ſageſſe brille en ſes yeux ,
Il a nos cœurs & nos ſuffrages ;
Son eſprit que nous admirons ,
Fait l'éloge des Francs-Maçons.

---

## CHANSON

Sur l'Air : *Dormir eſt un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux ,
Je fuyois le monde ;
Mais je trouve parmi vous
Une paix douce & profonde ;
Et j'admire vos leçons ,
C'eſt ſur les Loix des Maçons ,
Que tout bonheur ſe fonde.

✠

Tout caractére orgueilleux
Entre nous s'efface ,
Et par des traits généreux
Chaque Frére ſe ſurpaſſe :
La parfaite probité ,
L'Homme de vraye équité ,
Chez nous trouvent leur place.

# CHANSON

Sur l'Air : *De la rime & de la raiſon.*

SUR notre Ordre en vain le vulgaire
Raiſonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un myſtère,
Au deſſus de lui ;
Loin que ſa critique nous bleſſe,
Nous rions de ſes vains ſoupçons ;
Savoir égayer la ſageſſe,
C'eſt le ſecret des Francs-Maçons.

✲

Bien des gens diſent qu'au Grimoire
Nous nous connoiſſons,
Et que dans la ſcience noire
Nous nous exerçons :
Notre ſcience eſt de nous taire
Sur les biens dont nous jouïſſons ;
Il faut avoir vû la lumiére
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.

✲

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & ſecourir ſon Frére
Dans l'adverſité ;
Fuir tout procédé mercenaire,

Conſultêr toujours la raiſon,
Ne point ſe laſſer de bien faire,
C'eſt la régle d'un Franc-Maçon.

Accordez-nous votre ſuffrage,
Beau ſexe enchanteur,
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur,
C'eſt en acquérant votre eſtime,
Qu'il ſe rend digne de ce nom;
Qui dit un ennemi du crime,
Caractériſe un Franc-Maçon.

Samſon à peine à ſa Maîtreſſe
Eût dit ſon ſecret,
Qu'il éprouva de ſa foibleſſe
Le funeſte effet;
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samſon
Plus diſcret & tout auſſi tendre,
S'il avoit été Franc-Maçon.

## CHANSON

Sur l'Air: *De la Confeſſion.*

IL m'eſt donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,

De ſuivre le cours
Des plaiſirs que filent vos jours.
Avec quel tranſport mon œil contemple
Cet auguſte Temple ;
Le vulgaire obſcur,
De nos mépris ſujet trop ample,
De ſon ſouffle impur,
N'en ternira jamais l'azur.

✻

Mais en quoi conſiſte, je vous prie,
La Maçonnerie ?
Payer le tribut,
A l'Amitié tendre & chérie,
C'eſt le ſeul Statut
De notre charmant inſtitut.

✻

Quel plaiſir quand le Ciel vous aſſemble,
Goûtez-vous enſemble ?
Des plaiſirs ſi doux
Qu'aucun plaiſir ne leur reſſemble :
Des plaiſirs ſi doux,
Que les Rois même en ſont jaloux.

✻

Dites-moi ce qu'il me reſte à faire
Pour vous ſatisfaire ?
Sois ſage & diſcret,
Sache moins parler que te taire,
Préviens le regrêt,
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

Je ſavois avant que ma perſonne
Devint Franc-Maçonne,
Garder le tacet,
C'eſt un art que le Ciel nous donne ;
Mon petit colet
Répond que je ſerai diſcret.

## CHANSON

Sur l'Air : *Prend, ma Philis, prend ton verre.*

CHŒUR.

PERPETUONS dans notre Ordre
Les plaiſirs purs & parfaits,
Que parmi nous le déſordre
Ne s'introduiſe jamais.

*Seul.*

Deſcens aimable Sageſſe,
Parmi nous rien ne te bleſſe,
Nos Loges ſont tes Palais :

CHŒUR.

Perpétuons, &c.

*Seul.*

De l'amour qui nous enchaîne
On ne reſſent nulle peine ;
La Vertu régle nos faits.

CHOEUR.

Perpétuons &c.

*Seul.*

La volupté, l'indécence
L'envie & l'intempérance
N'ont chez nous aucun accès.

CHOEUR.

Perpétuons &c.

*Seul.*

C'eſt dans les lieux où nous ſommes
Que nous apprenons aux hommes,
A ne s'oublier jamais :

CHOEUR.

Perpétuons dans notre Ordre
Les plaiſirs purs & parfaits,
Que parmi nous le déſordre
Ne s'introduiſe jamais.

---

# CHANSON

Sur l'Air : *De Joconde.*

D'UNE aimable Fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouïr d'une volupté,
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,

Pour

Pour s'aimer dans les autres,
Mes Fréres, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.

✽

Du bonheur d'être joint à vous
J'éprouve l'excellence ;
Par vos ſentimens jugez tous
De ma reconnoiſſance :
Du Paradis voluptueux,
Séjour du prémier Homme,
Je deviens l'habitant heureux,
Sans redouter la pomme.

✽

Tel que l'Hébreu ravi ſoudain
Dans un char de lumiére,
Un Maçon, fier de ſon deſtin,
Commence ſa carriére ;
Il laiſſe, joyeux & content,
Sa dépouille vulgaire,
Et ſe pare, plus éclatant,
Du beau titre de Frére.

✽

Profane que j'étois jadis,
J'inſultois à vos Fêtes ;
Il faut pour en ſavoir le prix,
Etre ce que vous êtes :
Je le ſuis, vous êtes vengés,
Je me ſais gré de l'être :
Pardon, ſi je vous ai jugés,
C'étoit ſans vous connoître.

# CHANSON.

LOIN des Profanes, nos jaloux,
Très Vénérable, & vous mes Fréres,
Avec délices livrons-nous
Aux charmes de nos loix auſtéres.
Que le Vulgaire, dans la nuit,
Fronde le nœud qui nous aſſemble ;
Près de nous l'Univers ſéduit,
N'eſt rien, quand nous ſommes enſemble.

✽

Quoi de plus ſimple que nos mœurs ?
Nos loix pour baſe ont l'innocence ;
La nature dans tous nos cœurs,
Eſt encore dans ſon enfance.
Iſſus du plus ſage des Rois,
Nous bâtiſſons à ſon exemple ;
L'humanité rentre en ſes droits,
Et ſe voit élever un Temple.

✽

Comme l'Athénien diſcret, *
Dont on nous vante les harangues ;
Pour mieux taire notre ſecret,

On

* *Hipéride, fameux Orateur d'Athénes, plaida la Cauſe de la belle Phriné, & ſe coupa la langue avec les dents, pour ne pas révéler le ſecret de ſa Patrie aux ennemis dont il étoit le Priſonnier.*

On nous verroit trancher nos langues:
Que cet aveu, Séxe enchanteur,
N'allarme point vos tendres ames;
Quoique Maçon, cet Orateur
Fut-il moins l'Avocat des Dames.

✻

Toi, qui muni des yeux du Linx,
Marchant au Trône par l'inceſte,
Oſas jadis percer du Sphinx,
L'énigme à tant d'autres funeſte;
Si le Monſtre, plus pénétrant,
T'eût propoſé notre Myſtère,
OEDIPE, ſa cruelle dent
T'eût ſauvé des bras de ta mére.

## CHANSON

Sur l'Air:

*Fréres, que les plus doux accords, &c.*

BEAU Sanctuaire des vertus,
Loge que vous êtes aimable!
Peut-on, ſans vos ſages Statuts,
Goûter les plaiſirs de la table?
Chantons, béniſſons mille fois
Des Maçons les heureuſes loix.

Au ſein de la tranquillité
Nous goûtons des douceurs parfaites,
Le dégoût, la ſatiété
N'ont point d'aſile en ces retraites.
Chantons, béniſſons mille fois
Des Maçons les heureuſes loix.

✲

Ami dont le ſublime vœu
Eſt rempli par notre ſuffrage,
Je ne connoiſſois que ce nœud
Qui pût nous lier davantage:
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Faſſe ton bonheur & le mien!

✲

Goûtons la douceur d'être unis
Par les deux plus beaux caractéres;
Juſqu'ici nous n'étions qu'Amis,
Et maintenant nous voilà Fréres.
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Faſſe ton bonheur & le mien!

## CHANSON

Sur l'Air : *Partez puiſque Mars vous l'ordonne.*

CHANTEZ d'un cœur plein d'allégreſſe
Chantez & ſoyez tous heureux.

LE CHOEUR *reprend.*

Chantons d'un cœur plein d'allégreſſe,
Chantons & ſoyons tous heureux.

*Seul.*

Par trois fois trois enſemble, exprimons la tendreſſe,
Que tous les bons Maçons établiſſent entr'eux.

CHOEUR.

Chantons &c.

*Seul.*

Dans ces aimables lieux
La riante ſageſſe,
Couronne nos plaiſirs & ſe mêle à nos jeux.

CHOEUR.

Chantons &c.

*Seul.*

D'être droit & ſincére, ici chacun s'empreſſe,
Et du bonheur d'autrui l'on n'eſt point envieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur plein d'allégreſſe,
Chantons & ſoyons tous heureux.

# CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

QUE nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs ;
En bâtiſſant nos édifices,
Compagnons, chantons tous en chœurs.
Fameux Architecte du Temple,
Chantre qu'on ne peut trop vanter,
Salomon nous donna l'exemple
Et de bâtir & de chanter.

Témoins des ſuccès de nos Maîtres,
Formons-nous ſur leurs beaux talens :
Toujours la gloire des Ancêtres
Doit être un modéle aux enfans.
Attentifs à leurs moindres ſignes,
Dociles à leurs ſages loix,
Chers Compagnons, montrons-nous dignes
De leur ſuffrage & de leur choix.

Apprentifs, qu'un bonheur ſuprême
A placés parmi les Elus,
Dans le ſéjour des vertus même,
Qu'oſeriez-vous chercher de plus ?
Du ſentiment & de l'eſtime

N'éprouvez-vous pas la douceur ?
Pour goûter votre état ſublime,.
Il vous ſuffit d'avoir un cœur.

✽

Vous, que tout bon Maçon redoute;
Traître, ſous l'aſpect le plus doux,
Amour, vous gémiſſez ſans doute
De ne pas régner parmi nous;
Inſtruits par de triſtes exemples,
Vous ne nous faites point pitié;
N'avez-vous pas aſſez de Temples?
Qu'il en ſoit un à l'Amitié.

✽

Mieux que vous, notre Vénérable
Fixe nos plus tendres ſouhaits.
Ici, certaine d'être aimable,
L'Amitié régne ſous ſes traits.
Pour peindre ſes graces touchantes,
Du CORREGE & de LE SUEUR
Que n'ai-je les touches ſavantes,
Ou la voix de notre Orateur!

# CHANSON

Sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

PUISQUE cet air plaît à la ronde,
Et qu'il inſpire la gayeté,
Que chacun de vous me ſéconde,
Et chante quand j'aurai chanté :
Les Maçons brillent dans le monde
Par le cœur & l'Urbanité.

✻

A la Cour on paſſe la vie
Le plus ſouvent à s'endetter ;
Avant que la fortune y rie,
Que d'envieux à ſurmonter !
Quand on eſt de la Confrairie
On n'a plus rien à ſouhaiter.

✻

Si l'ambition nous harcéle,
Elle expoſe à bien des regrets.
Soupire-t-on pour une belle ?
Elle vous aime *ad Honores* :
A-t-on l'Ordre de la Truelle ?
Tous les déſirs ſont ſatisfaits.

Si l'on m'offroit par fantaiſie,
Ces rangs que l'on doit reſpecter ;
Avec un *je vous remercie*,
Je répondrois ſans héſiter ;
Je ſuis Franc-Maçon pour la vie,
Ce tître ſeul peut me flatter.

✽

Ce n'eſt point une Régle auſtére
Que celle que nous obſervons :
Elle ordonne qu'on s'aime en Frére,
De grand cœur nous obéïſſons :
On n'a plus de ſouhait à faire,
Si-tôt que l'on eſt Franc-Maçon.

## CHANSON

Sur l'Air : *Pour héritage.*

SORT favorable,
Plaiſir parfait & doux,
Deſtin aimable
Qui fait tant de jaloux,
Douce leçon,
Appui de l'homme ſage,
Je vois renaître le bel âge
Je ſuis Franc-Maçon.

De la Fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni Brune
Ne me donne des fers ;
De ma raiſon
Je retrouve l'uſage ,
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai Franc-Maçon.

---

# CHANSON

Sur l'Air : *Fréres , que des plus doux accords , &c.*

JADIS tu chanſonnois ſi bien ,
Ne ſaurois-tu le faire encore ,
Muſe tu ne produis plus rien ,
Ton ſilence te deshonore :
Chantons , conſacrons nos chanſons
A la gloire des Francs-Maçons.

Gens aimables , honnêtes gens
Que l'eſprit d'union raſſemble ,
Qui déſirez de tems en tems ,
De chanter , rire & boire enſemble ,
Venez , nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

Quel luſtre tire-t-on du ſang,
Les ſentimens font la nobleſſe :
Vous, Grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
Sçavez deſcendre ſans baſſeſſe,
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Vous, qui tendez aux malheureux
Une main toujours ſecourable,
Et qui ne vous croyez heureux,
Qu'autant que l'eſt votre ſemblable ;
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Combien de coups intéreſſans
Ont manqué faute de myſtère !
Sur nos ſecrets quoiqu'innocens,
Vous, amis qui ſçavez vous taire,
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Allez porter loin de ces lieux
Un aſpect qui nous importune,
Vous, qui par un culte odieux,
N'offrez d'encens qu'à la Fortune :
Fuyez, nous vous méconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Traitres, qui nous ſerrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine,

Vous, qui détruisant le prochain,
Voulez bâtir sur sa ruïne;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Chacun pour le Frére indigent
Doit tirer le pain de sa bouche:
Vous, qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche:
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.

✻

Honneur aux Dieux, respect aux Rois;
Mais n'entrons pas dans leurs affaires;
Vous, qui voulez changer les Loix
Que constamment suivoient nos Péres:
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.

## CHANSON

Sur l'Air: *Que j'estime, mon cher Voisin.*

DANS ce doux & charmant festin,
Où régne l'innocence,
Chaque Maçon le verre en main,
Bénit l'intelligence,

La Vertu qui régne en ces lieux,
De notre Art fait l'éloge ;
On la voit auſſi dans les yeux,
Du Maître de la Loge.

✱

A ceux que nous avons reçus,
Buvons d'accord, mes Fréres,
Et que les mouvemens connus
Soient marqués par nos verres.

## CHANSON

Sur l'Air : *Adam à ſa Poſtérité.*

NOUS ſeuls des ſecrets des Maçons,
Poſſédons l'entier héritage,
Sur nous le Soleil ſans nuage,
Répand l'éclat de ſes rayons :
Si tous les Maçons de la terre,
Ne font qu'un corps de bâtiment,
Nous ſommes la pierre angulaire,
Sur qui poſent ſes fondemens.

CHŒUR.

De notre Art chantons l'excellence,
Ses ſecrets font notre bonheur,
De notre Art chantons l'excellence,
Exaltons ſa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

De l'Art, le grand Roi Salomon,
Nous a fait les dépositaires;
Mais nous déguisons nos Mystères
A tous froids & mauvais Maçons.
Pour Compagnons de nos ouvrages,
Nous ne reconnoissons jamais,
Que les Mortels discrets & sages,
Les Amis constants & parfaits.
De notre Art &c.

✽

Bien loin d'exercer nos talens,
Comme de lâches mercenaires,
Nous enseignons à tous bons Fréres,
Les moyens de vivre contents:
Et quand tous à cette science,
A l'envi nous nous appliquons;
Le plaisir est la recompense
Des vertus que nous pratiquons.
De notre Art &c.

✽

En vain on veut nous accabler,
En vain l'envie & l'imposture,
Contre nous arme le parjure,
Rien ne sauroit nous ébranler.
Le Ciel par sa bonté suprême,
Nous garantira de leurs coups;
Et les portes de l'enfer même
Ne prévaudront point contre nous.
De notre Art &c.

Auteur de la Terre & des Cieux,
Maître abſolu de la nature,
De tes préſens l'Architecture,
Fut toujours le plus précieux ;
Des Rois on a vû le plus ſage,
Unir le Sceptre & le Marteau ;
Et pour te rendre un digne hommage,
Prendre l'Equerre & le Cizeau.
De notre Art &c.

D'un ſort ſi doux, ſi glorieux,
Que chaque Frére s'applaudiſſe,
Et que la Loge retentiſſe,
De nos accords mélodieux.
Armons-nous tous ici d'un verre,
Et que cette aimable liqueur ;
Coulant dans le ſein du Myſtère,
Soit le ſceau de notre bonheur.
De notre Art &c.

# CHANSON

Sur l'Air : *De la Deviſe.*

CE que l'on nomme Franc-Maçon
C'eſt l'honnête homme,
On le connoît à ſa leçon,
Et voici comme ;

En tout il eſt ſage & diſcret,
Quoi que l'on diſe,
Ne jamais trahir ſon ſecret
C'eſt ſa Déviſe.

✽

Il fonde tous ſes ſentimens
Sur la droiture,
On ne le voit dans ſes ſermens
Jamais parjure;
Peu ſenſible aux mauvais diſcours,
Il les mépriſe;
Aux malheureux prêter ſecours,
C'eſt ſa Déviſe.

✽

Sçachant dompter les vains déſirs
Il eſt modeſte,
Renonçant à tous faux plaiſirs
Il les déteſte:
Jamais de remords combatu,
Plein de franchiſe,
Chérir en tous lieux la Vertu;
C'eſt ſa Déviſe.

✽

Victime d'un faux préjugé,
On le décrie;
Mais il ſe trouve bien vengé
De l'avanie;
La ſincérité de ſon cœur
Le tranquiliſe,
N'agir que ſelon la candeur,
C'eſt ſa Déviſe.

CHAN-

# CHANSON

Sur l'Air : *Art divin, l'Etre ſuprême.*

COMUS ne peut de la table,
Nous faire un lieu délectable,
Si Bacchus n'y joint ſes dons,
Mais un ſort que rien n'égale,
C'eſt quand ſon Nectar s'avale,
Entre Amis & Francs-Maçons.

Aux feux du Berger Lycandre,
Thémire ſenſible & tendre,
Les combla ſur le gazon ;
Peu fidelle à ſon Amante,
L'indiſcret Amant s'en vante,
Il n'étoit pas Franc-Maçon.

Sur le ſecret de ſes forces,
Par d'odieuſes amorces
Dalila preſſa Samſon ;
Il n'eût point eu la foibleſſe,
De le dire à ſa Maîtreſſe,
S'il eût été Franc-Maçon.

# CHANSON.

C'Est ici le ſéjour
Qu'habite l'innocence ;
Nous qui formons ſa cour,
Reſpectons ſa préſence ;
Que nos cœurs & nos voix
Célébrent ſon Empire,
Et que ſes douces loix
Régnent ſur tout ce qui reſpire.

# CHANSON

Sur l'Air : *Revenant de Lorette.*

D'Une innocente vie,
Qui veut remplir le cours,
A la Maçonnerie,
Doit conſacrer ſes jours.
Etre ferme en ſa religion,
Tout hazarder pour elle,
Et n'avoir point d'autre ambition
Que d'être juſte & bon,
Sujet rempli de zéle,
Ami tendre & fidelle,

De tout Maçon parfait,
C'eſt le prémier ſecret;
Admirons,
Célébrons
Les Myſtères
De nos Fréres,
Béniſſons,
Chériſſons
Le ſort dont nous jouïſſons.

✻

Dans une route obſcure,
Et par mille détours,
J'errois à l'avanture,
Sans guide & ſans ſecours:
Dans le Temple à peine ſuis-je entré;
Qu'un globe de lumiére
Sur mes yeux lance un rayon ſacré,
Je me ſens éclairé:
De tout ce que révére
Le profane vulgaire,
Je vois le faux brillant,
L'erreur & le néant.
Admirons, &c.

✻

Phœbus ſortant de l'Onde,
En faveur des humains,
Eſt la ſource féconde
Des jours purs & ſereins.
Tel on voit le Maître des Maçons,
Dans ſon illuſtre école,

Eclairer par ſes ſages leçons
Fréres & Compagnons :
De l'un à l'autre Pole,
Par tout que ſon nom vole ;
Mais ſachons à jamais
Renfermer ſes ſecréts.
Admirons, &c.

✻

Sans la Maçonnerie,
Que ſont tous les banquets ;
Bacchus & la Folie
N'en font-ils pas les fraix.
Nos feſtins les plus délicieux,
N'offrent rien que de ſage ;
Nos convives ſont voluptueux,
Mais toujours vertueux ;
Cet excellent breuvage
Nous ſert à rendre hommage
A l'éternel Auteur,
De notre vrai bonheur.
Admirons, &c.

## CHANSON

Sur l'Air : *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

DE me voir uni aux MAÇONS,
Que j'ai l'ame ravie !
Je réglerai ſur leurs Leçons

Les

Les actes de ma vie :
C'eſt par la Vertu, la candeur,
Qu'ils ſe font reconnoître,
Ils ont ſçû corriger mon cœur,
Je ſuis un nouvel être.

✽

La plus exacte charité
Conduit ces hommes ſages,
On rencontre la vérité
Dans leurs moindres langages :
Heureux qui peut de leurs ſecrets
Pénétrer le myſtère,
Plus heureux qui ſuit leurs décrets
Vivant en digne Frére.

✽

De la loi de l'égalité
On connoît l'avantage,
Et la charmante urbanité
Du chef eſt le partage ;
S'il eſt obligé de punir
Quelque leger caprice,
En témoignant du repentir
On fléchit ſa juſtice.

✽

Des régles de l'humanité
Chacun ſuit les maximes ;
On s'arme de ſévérité
Contre les moindres crimes ;
On admire le vertueux,

On le chérit, on l'aime,
On expulſe le vicieux,
Le livrant à lui-même.

## CHANSON.

BUVONS, Amis, de ce vin frais,
Rempliſſons tous nos verres,
De la grandeur les vains attraits,
Sont pour nous des chiméres,
Bûvons, bûvons tous à longs traits,
Bûvons en Fréres.

✽

Tandis qu'on ſe livre aux excès,
Des plus cruelles guerres,
Nous ſeuls jouiſſons de la paix,
Dans les deux hémiſphères.
Bûvons, &c.

✽

Exempts de ſoucis, de regrets,
Sur nos devoirs auſtéres,
De la vertu dans nos banquets,
On ſuit les loix ſévéres.
Bûvons, &c.

✽

L'on a beau, des plus noirs forfaits,
Accuſer nos Myſtères,

Nous nous vengeons par nos bienfaits,
Des préjugés vulgaires.
Bûvons, &c.

✽

Offrons ici des vœux ſecrets
A nos Sœurs les plus chéres,
Célébrons ces divins objéts
Avec des cœurs ſincéres.
Bûvons, &c.

✽

Un Maçon ne conçoit jamais
Des flammes trop légéres,
Toujours conſtant, toujours diſcrét
Nous aimons nos Bergéres.
Bûvons, &c.

## CHANSON

Sur l'Air : *Des Folies d'Eſpagne.*

DANS nos banquets point de mélancolie,
A la vertu nous joignons la gayeté;
En banniſſant l'Amour & la Folie,
Nous aſſurons notre tranquillité.

✽

De l'Amitié nous employons les charmes,
Pour ſubjuguer les préjugés trompeurs;
Ses doux liens ſont nos plus fortes armes
Pour affermir l'union de nos cœurs.

Dans les plaiſirs d'une innocente vie,
Nous jouïſſons de notre liberté,
Le ſot orgueil, les remords ou l'envie
Ne troublent point notre félicité.

## CHANSON

Sur l'Air : *Fréres que des plus doux accords.*

DANS ces banquets délicieux,
Une ſuprême intelligence
Réunit au gré de nos vœux,
Les plaiſirs avec l'innocence;
Chantons, béniſſons mille fois,
Des Maçons les heureuſes loix.

A l'Architecte des humains,
Nous rendons le prémier hommage,
Et reſpectons les Souverains,
Comme ſa plus parfaite image.
Chantons, &c.

Sur les propos l'honnêteté,
Dans nos Loges, toujours domine;
Nous livrons-nous à la gayeté?
C'eſt la ſageſſe qui badine.
Chantons, &c.

Ici le goût bien assorti
Produit une union parfaite ;
Jamais un esprit de parti
N'y trouble notre paix secrette.
Chantons, &c.

✽

Par un éclat faux & trompeur,
Loin que notre ame soit séduite,
Ici l'on pése la grandeur,
A la balance du mérite.
Chantons, &c.

✽

Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractére,
Et nous changeons l'humeur quinteux,
En humeur douce & débonnaire.
Chantons, &c.

✽

Nous chassons de notre attelier
Tous les ingrats & les faux Fréres,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais Amis, de cœurs sincéres.
Chantons, &c.

✽

Séxe aimable à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime,
Si cet esquisse des Maçons
A quelque droit sur votre estime,
Unissez vos cœurs & vos voix
Pour chanter nos heureuses Loix.

# CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui voyez les Dames.*

*Seul.*

L'ORDRE qui nous raſſemble
Eſt un préſent des Dieux ;
Célébrons tous enſemble
Nos plaiſirs vertueux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré les envieux,
Jouïſſons en tous lieux
De biens délicieux.

*Seul.*

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'Amitié nous diſpenſe
Mille dons précieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré les envieux,
Joüiſſons en tous lieux
De biens délicieux.

*Seul.*

Les préceptes d'un Sage *
Nous deſſillent les yeux ;

* *Salomon.*

Mais un épais nuage
Nous voile aux curieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré nos envieux ;
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

## CHANSON.

APPRENTIFS, Compagnons & Maîtres,
Vous Vénérable & Surveillants,
Célébrons d'un Ordre excellent
Les maximes qu'on peut connoître ;
Chantons, Fréres, bûvons,
Bûvons à tous nos Confréres,
A tous nos Confréres Maçons,
A tous nos Confréres Maçons.

✠

Salomon bâtiſſant ſon Temple,
Inſtitua les Francs-Maçons ;
Nous ſommes donc ſes Nourriſſons,
Puiſque nous ſuivons ſon exemple ;
Chantons, &c.

✠

Notre ſecret eſt un DE'DALE,
Qui nous attira cent jaloux ;
Et l'on ne croit point qu'entre nous,

HERCULE fila pour OMPHALE;
Chantons, &c.

✲

L'eſprit de juſtice nous guide;
Nous ſuivons par tout la douceur;
Et le Public eſt dans l'erreur,
S'il ne nous croit autant d'ALCIDES;
Chantons, &c.

✲

S'il pleut, alors tout eſt myſtère,
Juſqu'à la Poudre & juſqu'au Feu;
Et nos Armes ſont de l'Hébreu,
Pour tout autre qu'un de nos Fréres;
Chantons, &c.

✲

La vérité régne en nos Loges,
Nous banniſſons l'obſcénité,
Nos repas ſont en liberté,
Nos actions ſont dignes d'éloges;
Chantons, &c.

✲

Nos plaiſirs ſont doux & tranquilles,
Et par tout nous nous connoiſſons;
Dans les diverſes régions
Nous rencontrons de ſûrs aſiles;
Chantons, &c.

✲

Que chaque Frére courre aux armes;
Qu'on charge & qu'on faſſe grand feu,

Réjouïſſons-nous en tout lieu,
De la vertu goûtons les charmes ;
Chantons, &c.

## CHANSON

Sur l'Air : *Ah ! Nicolas ſois moi fidéle.*

QU'IL eſt doux de paſſer la vie,
Dans ce ſéjour délicieux ;
Eſt-il un ſort plus glorieux ;
Que de boire à la Maçonnerie ?
Que ce plaiſir eſt ſéduiſant,
Mes Fréres, bûvons-y ſouvent.

Mais que ce ſoit au Vénérable,
Qui a ſçû enchaîner nos cœurs,
Il nous comble de ſes faveurs,
Son joug eſt doux, il eſt aimable,
En bûvant formons-lui des vœux,
C'eſt lui ſeul qui nous rend heureux.

# CHANSON

Sur l'Air : *Moi qui ne ſuis point revêche.*

TOus les plaiſirs de la vie
N'offrent que de faux attraits,
Et leur douceur eſt ſuivie
D'amertume & de regrets,
La ſeule Maçonnerie
Offre des plaiſirs parfaits.

✲

Par la tranquille innocence
Ce ſéjour eſt habité,
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté,
Et c'eſt toujours la décence
Qui régle la volupté.

✲

C'eſt aſſez que l'on ſoit Frére,
Pour former les mêmes vœux,
Sans étude on y ſçait plaire,
Sans remords on eſt heureux,
Et nous goûtons ſur la terre
La félicité des Cieux.

✲

Parmi nous point de triſteſſe,
Point d'amis froids & glacés
Par le feu de la tendreſſe,

Tous nos cœurs ſont embraſés,
Nous nous le diſons ſans-ceſſe,
Sans jamais le dire aſſez.

✽

A cet arbre favorable,
Nous devons notre bonheur,
Que ſa fleur eſt agréable
Ah! que j'aime ſon odeur,
Mais ſon Fruit plus délectable
Vaut cent fois mieux que ſa fleur.

✽

Fruit ſacré dont l'œil timide,
Ole à peine s'approcher,
Jamais une ame perfide,
A toi ne peut s'attacher,
Les cœurs que la vertu guide,
Seuls ont droit de te toucher.

✽

Quel plaiſir de voir enſemble
Des Fréres ſi bien unis!
L'innocence les aſſemble,
Elle en fait de vrais Amis,
Sans cette vertu tout ſemble
N'offrir que d'affreux ſoucis.

✽

Du Maître de cette Loge,
Chantons l'aimable douceur,
Aucun Frére ne déroge
Sous ſon empire enchanteur,
Nos vertus ſont ſon éloge,
Et nos plaiſirs ſon bonheur.

## CHANSON

Sur l'Air : *De tous les Capucins du Monde.*

LEs plus beaux talens de la vie
Sont dûs à la MAÇONNERIE ;
Par elle on apprend à penſer,
Par elle on ne fait rien d'infâme,
Et par elle on voit éclipſer
Tout ce qui peut avilir l'ame.

## CHANSON.

MEs Fréres, juſques à demain,
Reſtons à cette table ;
Chantons du Maître du feſtin
Le talent admirable,
Tout ce qu'il nous dit eſt divin,
Et reſpectable.

✽

La paix dans ce charmant ſéjour,
A fixé ſon empire :
Exempts des peines de l'amour,
Nous n'en faiſons que rire,

L'amitié

L'amitié nous ſuffit toujours,
Et nous inſpire.

✲

La douceur de notre union,
Nous rend l'ame contente;
Tout tend à la perfection,
Et tout nous la préſente;
Le bien d'être ſans paſſion,
Seul nous contente.

✲

Fréres, tous d'un accord parfait,
Bûvons au Vénérable;
Il brille dans tout ce qu'il fait,
Tout en eſt reſpectable;
On voit Minerve ſous ſes traits
A cette table.

# CHANSON.

CHANTONS, ſur l'air d'*O Filii*,
Le Maître nous raſſemble ici,
Pour un travail qui nous plaira; Alleluia.

✲

Faiſons un Temple à l'Eternel,
Nos cœurs y ſerviront d'Autel,
La charité le ſoutiendra; Alleluia.

Pour

Pour embellir ce bâtiment,
Et le fonder ſolidement,
Sur les vertus il poſera; Alleluia.

✲

Nous chaſſerons de ce ſéjour
Le turbulent Dieu de l'amour,
L'amitié le remplacera; Alleluia.

✲

De tout riſque, de tout danger
Où nous conduit ce Dieu léger,
Elle ſeule nous ſauvera; Alleluia.

✲

Les momens qu'on doit employer,
Doivent ſervir à corriger
Les défauts que chacun aura; Alleluia.

✲

Il faut ſur-tout nous appliquer,
A reprendre ſans critiquer,
De la douceur on uſera: Alleluia.

✲

Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices, & le danger,
Où le monde nous entraîna; Alleluia.

✲

En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons,
Tout le monde l'approuvera; Alleluia.

# DUO
## POUR LES
# FRANCS-MAÇONS.

*Par le Frére* NAUDOT.

LORSQUE ſous le régne d'ASTRE'E,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée;
En voici, Fréres, la raiſon,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.

Entre les Petits & les Grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Les biens que produit la nature,
Se partageoient également;
En voici, Fréres, la raiſon,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.

## CHANSON.

FRERES & Compagnons;
A l'envi célébrons
L'heureux inſtant qui nous fit Francs-Maçons;
Lorſque le vulgaire

Rit

Rit de nos Myſtères,
Ne diſons mot, l'ignorance eſt ſon lot.
Fréres & Compagnons,
A l'envi célébrons
L'heureux inſtant qui nous fit Francs-Maçons.

✽

A ces doux plaiſirs,
Livrons nos loiſirs:
Et que MINERVE régle nos déſirs;
Fréres, &c.

✽

Accordons nos voix,
Chantons à la fois
Des Francs-Maçons, & les mœurs & les loix.
Fréres, &c.

---

# CHANSON

*Compoſée par le Frére* A. B. C.

Sur l'Air :

*Quand à ces Meſſieurs le cœur grille.*

TRES-Vénérable, & vous chers Fréres,
Vous, dans nos ſublimes Myſtères,
Bons Compagnons,
Célébrons d'un cœur plein de zéle
L'amitié conſtante & fidelle
Des Francs-Maçons.

De

De Vertus école brillante,
Loge dont la douceur enchante,
Nous t'admirons.
Chez toi nous voyons la ſageſſe
Diriger avec allégreſſe
Les Francs-Maçons.

✻

Vous, anciens SAGES de la Gréce.
Vous, ARISTOTE, vous, LUCRECE,
Et vous PLATON,
Vous n'eûtes rien de comparable
A l'ordre pur & reſpectable
Des Francs-Maçons.

✻

Vulgaire imbécile & volage,
Malgré ton impuiſſante rage,
Nous jouïſſons
De tous les charmes de la vie;
Ceſſe donc de porter envie
Aux Francs-Maçons.

✻

Belles dont nous loüons les charmes,
Vos cœurs ſeroient exempts d'allarmes.
Et de ſoupçons;
Si vous trouviez chez tous les hommes,
Dans le fâcheux ſiécle où nous ſommes,
Des Francs-Maçons.

✻

Au bonheur & à l'harmonie,
A l'amitié de nous chérie,

Amis

Amis bûvons :
Par trois fois trois, Fréres aimables,
Exaltons les plaiſirs durables
Des Francs-Maçons.

## CHANSON.

FRERES, appellons à nos Fêtes
Le Dieu du vin & des plaiſirs ;
Que l'Olivier ceigne nos têtes,
PALLAS réglera nos déſirs.
Sans crainte verſons à la ronde ;
Le vin qu'on boit en Franc-Maçon,
Devient une ſource féconde
D'eſprit, de jeu & de raiſon.

✽

Ici, cette vive lumiére
Qui guidoit les ſages mortels,
Renduë à ſa clarté prémiére,
Aux vertus dreſſe des Autels.
Profane orgueilleux qui nous fronde ;
Nous rions de tes vains ſoupçons ;
Que nous fait le reſte du monde,
Le Maçon ſuffit aux Maçons.

✽

Paſſons la nuit à cette table,
Que pouvons-nous faire de mieux,
Rendons notre bonheur durable,

Nous

Nous ferons ſemblables aux Dieux.
Fixer le plaiſir qui s'envole,
C'eſt la gloire des Francs-Maçons;
A l'Abri des fureurs d'EOLE,
Mêlons le Nectar aux chanſons.

Maître ainſi de ſes deſtinées,
Le Maçon, grand comme les Dieux,
Tient les paſſions enchaînées;
De la terre il voit dans les Cieux.
En vain ſur lui la foudre gronde,
Son cœur n'en eſt point agité,
Il verroit écrouler le Monde
Sans en paroître épouvanté.

## CHANSON

*D'un Franc-Maçon*, hors de la Loge.

*Par le Frére* DE LA TIERCE.

NOE', Maçon très-vénérable,
Pour éclairer le Genre Humain,
Prit la grappe, fit le vin,
Liqueur aimable:
Que tout verre ſoit plein
De ce jus délectable;
Par ſes eſprits reſtaurons-nous;

Ah!

Ah ! qu'il eſt doux,
En Maçons honorons la table.

De notre Art cet auguſte Pére,
Par l'Arche triompha de l'eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un ſeul bon Frére :
Il bâtit le tonneau,
La bouteille & le verre ;
Et s'écria reſtaurons-nous,
Ah ! qu'il eſt doux,
En Maçons ſuivons la lumiére.

## CHANSON GRIVOISE.

*Par le Frére* D. M..

Sur l'Air : *Adieu donc cher la Tulippe.*

PAR trois fois trois, mes chers Fréres,
Je vous donne le bon jour,
Faiſons grand feu tour à tour,
Mais ſur nos ſacrés Myſtéres,
Chacun de nous doit ſe taire ;
Ou par la Mort
Je l'étend d'abord.

Je ſuis Grenadier aux Gardes,
Frére Francœur eſt mon nom,
A mal parler d'un Maçon
Si jamais quelqu'un s'hazarde,
Je lui flanque une Nazarde
Et ſans façon,
Voilà ſa leçon.

✽

Sûrs appuis du Vénérable,
Surveillans, vous Orateur,
Qui partagés ſa grandeur,
Rendez ſon Nom reſpectable,
Par trois fois à cette Table
Répétons
Vive les Maçons.

## CHANSON

Sur l'Air : *De la Confeſſion.*

JE viens devant vous,
A deux genoux,
Très-Vénérable,
D'une édition
Vous faire ma Confeſſion.

✽

Aux dépens d'un Ordre reſpectable
J'ai fait une fable,

Certain

Certain Imprimeur
La croyant pour lui profitable,
A mon déshonneur,
Induit le Public en erreur.

✽

Je vous en fais amende honorable;
Je ſuis excuſable,
Sur votre ſecret,
N'ayant rien dit de véritable,
Je n'ai de regret
Que de paſſer pour indiſcret.

✽

Contre nous, vous n'êtes point coupable;
La choſe eſt probable,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable:
Allez en gémir,
Nous en perdrons le ſouvenir.

✽

Ne me ſoyez point inéxorable,
La douleur m'accable;
Du don précieux
A tout profane impénétrable,
Daignez en ces lieux,
Eclairer mon cœur & mes yeux.

✽

Votre Arrêt n'eſt point irrévocable,
L'Ordre eſt charitable,
Parmi les Elûs

Aſſoyez-vous à cette table,
Gardez nos Statuts,
Parlez vrai, ou n'écrivez plus.

## CHANSON

Sur l'Air: *Ton humeur eſt, Catherine.*

QUE l'Ordre qui nous enchaîne,
A nos cœurs offre d'attraits!
La jalouſie & la haine,
Ne nous affectent jamais:
L'amitié la plus parfaite,
Dirige nos ſentimens;
C'eſt-là l'unique Planette,
Qui domine ſur nos Sens.

✻

Vôtre zéle nous déſigne,
Vos aimables qualités;
Fréres rangez-vous en ligne,
Et vous ſerez enchantés;
Quand l'Aſtre qui nous éclaire,
Se plongera dans les Eaux;
Vous recevrez le Salaire,
De Vos pénibles travaux.

## PARODIE

*Pour boire à la Santé du* Vénérable.

*Par le Frére* D . .

TROUPE chérie; troupe aimable,
Bûvons à notre Vénérable,
Qu'un rouge bord & ſouvent répété,
Marque nos vœux par ſa Santé,
*bis en Chœur.*

Quelle

Quelle Santé pourrions nous boire,
Qui fut plus chére à notre cœur,
La Vertu fait toute sa gloire
Et l'amitié tout son bonheur.

*bis en Chœur.*

✽

## REPONSE DU Vénérable.

*Par le Frére* D . .

POUR répondre à vos vœux sincéres
Je bois à vous mes très-chers Fréres,
Puissions-nous voir, constamment parmi nous
Régner les plaisirs les plus doux,
Que la vertu toujours aimable,
Fasse l'objet de nos désirs,
Que l'amitié la plus durable,
Fasse à jamais tous nos plaisirs.

*bis en Chœur.*

✽

*Couplet pour le Vénérable, en portant les Santés des Surveillans, de l'Ancien Maître, du Secretaire & de L'Orateur.*

SURVEILLANS, Ancien Vénérable,
Secretaire, Orateur Aimable,
Par trois fois trois, nous tirons vos santés,
Fréres grand feu, de tous côtés,

*bis en Chœur.*

Que le ſoleil, ſoit * vôtre Pole,
Qu'il régle à tous le mouvement,
Et qu'un *Vivat*, par trois fois vole
De l'Orient à l'occident.

} *bis en Chœur.*

## RE'PONSE *des Surveillants, aſſiſtés de l'Ancien Maître, du Sécrétaire & de l'Orateur.*

VENERABLE, & vous nos chers Fréres,
Trois fois un ſignal de nos Verres
Và célébrer vos illuſtres ſantés,
Par les honneurs accoutumés,

} *bis en Chœur.*

Chantons les nœuds qui nous uniſſent
Animés des mêmes tranſports,
Que nos Aſiles rétentiſſent
Des ſons de nos plus doux accords.

} *bis en Chœur.*

* *Le Chœur doit dire*, nôtre Pole.

## CHANSON GRIVOISE.

*Par le Frére* **.

Sur l'Air : *Hé! Morguienne Meſſieurs &c.*

A Table comme un Lord,
Et armé d'un grand rouge bord,
Je nargue les Guerriers du Nord;

Je ſuis Soldat du Triple accord ;
Mon Capitaine eſt Franc-Maçon,
Et du bon ton,
D'un certain pivoi Bourguignon,
Trois fois il charge ſon Canon ;
Enjouë, tirés, c'eſt ſa Chanſon.

✽

Nous qui le ſommes auſſi,
Morguienne, faiſons comme lui,
Camarades, vuidons un Muid,
Faiſons couler le Vin de Nuys,
A tous les bons Fréres Maçons,
Trois fois tirons ;
Célébrons-les par nos Chanſons,
Et que le bruit de nos Canons
S'entende des Treize Cantons.

## CHANSON.

PAR trois fois trois, mes Fréres ;
Chantons avec éclat,
Nos Loix & nos Myſtères,
Vivat, vivat, vivat,
Ici l'Architecture,
Se borne au cœur humain,
Et la ſimple Nature,
Fournit le deſſein,
L'honneur le ſentiment,

En ſont le fondement,
Par trois fois trois, enſemble
Chantons avec éclat,
Le nœud qui nous raſſemble,
Vivat, vivat, vivat.

*répétés 3. fois.*

✽

Notre union ſincére,
De l'ordre eſt le ſoutien,
C'eſt la pierre angulaire;
De tout le lien,
Notre fraternité,
Eſt, la triple unité,
Par trois fois trois, &c.

✽

Les erreurs les preſtiges,
Par nous ſont abatus,
C'eſt ici qu'on érige,
Un Temple à la vertu;
Jamais il ne périt,
Le tems le garantit,
Par trois fois trois, &c.

✽

Nous rompons la barriére,
Des préjugés trompeurs,
Le Compas & l'Equerre,
Dirigent nos mœurs,
Meſurons nos plaiſirs,
Et réglons nos déſirs,
Par trois fois trois, &c.

Mes Fréres voyez comme,
Tout paroît compaſſé ;
L'Homme au niveau de l'homme,
Eſt ici placé ;
L'exacte probité,
Produit l'égalité.
Par trois fois trois, &c.

✲

Nous ſommes ſans Entraves,
Ici le Prince admis,
Ne trouve point d'Eſclaves,
Mais de vrais amis,
Il doit à notre cœur,
Et rien à la grandeur,
Par trois fois trois, &c.

✲

Petit Maître fantaſque,
Crepi de vanité,
Vois arracher ton maſque,
Par la vérité,
L'Homme ici tel qu'il eſt,
A nos regards paroît.
Par trois fois trois, &c.

✲

Célébrons la Lumiére,
Qui brille à l'Orient ;
Suivons dans ſa carriére,
Cet aſtre riant,
Nos yeux ſont éclairés,
Nos pas ſont aſſurés

Trois fois à mon exemple,
Chantés avec éclat,
La lumiére du Temple.
Vivat, vivat, vivat.

OU

Au Maître de la Loge,
Bûvons avec éclat,
Nos cœurs font ſon éloge.
Vivat, vivat, vivat.

---

# CHANSON

Compoſée par un Frére de la Loge de St. Jean de la Triple-Unité.

Sur l'Air : *Voulant faire un Voyage.*

NON, rien n'eſt comparable
Aux ſolides plaiſirs,
Dont les Maçons à table
Rempliſſent leurs déſirs ;
L'Amitié les raſſemble
Dans un lieu plein d'attraits,
Et lorſqu'ils ſont enſemble
L'on voit régner la Paix.

Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès,

La

La Raiſon, la Prudence
Interdiſſent l'excès :
Ils vivent en bons Fréres
Dans un accord charmant,
Et leurs ſages myſtères
En ſont le fondement.

✻

Si tu veux les connoître,
Profane curieux,
Hâte-toi de paroître ;
Ils t'ouvriront les yeux,
Du profond des ténébres
Où le vice te tient,
Dans nos Loges célébres,
Viens jouir du vrai bien.

✻

Le vulgaire profane,
Sans aucun fondement,
Nous critique, & condamne
Notre Ordre injuſtement :
Son aveugle ignorance
Le perd & le ſéduit ;
Chez nous en aſſurance,
La raiſon nous conduit.

✻

Portons la main aux armes,
Bravons nos ennemis ;
Craignons peu les allarmes,
Nous les verrons ſoumis ;
Forçons-les au ſilence,

En montrant des vertus,
Que de leur ignorance;
Ils demeurent confus.

✽

La Loge eſt découverte;
Ah! que vois-je, il y pleut,
Allons Fréres allerte,
Chacun boit quand il veut;
Fatiguez de l'ouvrage,
Goutons un doux repos,
Et qu'un ardent courage,
Nous ranime à propos.

## CHANSON.

LEs plaiſirs ſont peu durables,
Les mortels s'en plaignent tous,
S'il en eſt d'inaltérables,
Ils n'éxiſtent qu'avec nous,
Maître Vénérable,
Frére reſpectable,
Vous apprentifs & compagnons
Voyez comme nous Maçonnons,
Imités ce que nous faiſons,
Obéiſſons, Obéiſſons,
Allons mes fréres,
Vuidons nos verres,

Et ſans ceſſe par nos chanſons,
Beniſſons,
Le ſort heureux des Francs-Maçons.

✻

Si notre ordre eſt la matiére,
Des critiques d'aprésent,
D'une vaſte taupiniére,
Déplorons l'aveuglement.
Maître Vénérable, &c.

✻

Ajoutons à cette régle,
Un point qui vous plaira fort,
C'eſt qu'au Chevalier de l'Aigle,
Nous bûvions un rouge bord.
Maître Vénérable, &c.

## CHANSON.

JADIS un Juge Criminel,
Au ſuplice le plus cruel,
Par voye illégitime,
Avoit condamné ſans raiſon,
A la mort un Fréré Maçon,
Innocent de tout crime,
Et de ſa perte triomphant,
Il le conduiſoit en chantant,
Et bon, bon, bon, que le vin eſt bon;
A ma ſoif j'en veux boire.

Com-

Comme notre Frére on menoit,
Au ſuplice qui l'attendoit,
Son Roy vint à paroître,
Qui ſe trouva être Maçon,
Et à qui notre Compagnon,
Se fit d'abord connoître,
Par les ſignes que nous faiſons,
Quand tous enſemble nous chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

✽

Le Roi s'informa à l'inſtant,
Du ſujet, pourquoi & comment,
Il perça le Myſtère,
Et d'un grand courroux tranſporté,
Lui dit, Juge d'iniquité,
Tu juges à tort mon Frére,
Sais-tu qu'aſſis à mon côté,
Enſemble nous avons chanté.
Et bon, bon, bon, &c.

✽

Le Roy à cet inſtant voulut,
Voir que le Juge fut pendu,
Au bois Triangulaire,
Et pour être un ſigne aux Maçons,
Il faiſoit là tout de ſon long,
Le perpendiculaire;
Tandis que le Frére joyeux,
Se mit à chanter de ſon mieux.
Et bon, bon, bon, &c.

Chers Fréres d'un commun accord,
Muniſſons-nous d'un rouge bord ;
Bûvons d'un cœur ſincére,
Au Maître & aux deux Surveillans,
Que ſous leurs ſages réglemens,
Cette Loge proſpére ;
Et pour tribut, comme aux Maçons,
A leurs ſantés trois fois chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

## CHANSON.

NOs Maçons ont été,
De toute Antiquité,
Par un Maçon,
Le Monde fut vouté ;
Nul n'a pénétré,
Nos ſignes ſacrés,
Par-tout viſibles,
Et par-tout ignorés.
Nos Maçons ont été, &c.

A-t-il propoſé,
Autant de toiſé,
Pour un Maçon,
Tout ouvrage eſt aiſé.
Nos Maçons, &c.

Discret & fidelle,
Auprès d'une belle,
Jamais Maçon,
Ne s'est vû rebuté,
Nos Maçons, &c.

## CHANSON.

EXEMPTS des erreurs du vulgaire;
Que notre sort est glorieux!
Ici, sous l'aîle du mystère
La vérité brille à nos yeux;
Les cœurs y sont droits & sincéres,
Tous y forment les mêmes vœux,
Sur les vertus toujours austéres,
Sans remords nous sommes heureux.

✽

Chacun prévient en tout son Frére,
L'affabilité part du cœur,
Sans aucune étude on sçait plaire,
Sur les fronts brille la candeur:
Par la plus aimable innocence
Ce doux azile est habité,
Et du poison de la licence
Il ne fut jamais infecté.

✽

De tous les plaisirs de la vie
Les Maçons goûtent le plus pur,

La

La Vertu terraſſe l'envie,
Et chez nous marche d'un pas ſûr;
Maris jaloux, humeurs hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs,
Venez, vous charger de nos chaînes.
Et ſur nous modélez vos cœurs.

## MARCHE pour le Jour de la St. Jean.
### Par le Frére D . .

ACCOUREZ tous,
Maçons venez tous.
Venez, jouïr des plaiſirs les plus doux.
Que les Haut-bois, les Trompettes, les Tambours,
Se ſuccédent tour à tour,
Pour célébrer ce grand jour.
Tous de concert Chantons,
Célébrons,
Par nos voix & par le feu de nos Canons;
Les plaiſirs pleins de Charmes,
Dont jouïſſent les Maçons.
Loin de ces Lieux,
Les hargneux,
Les grogneux,
Les quinteux,
Les fâcheux,
Et tous ces gens ennuyeux.
Chers Maçons nôtre bonheur
Eſt dans nos cœurs,
Goûtons-en toute la douceur.

# DIVERS PETITS COUPLETS, SUR LA MAC,ONNERIE.

## CHANSON

Sur l'Air : *Nos Maçons ont été.*

MEs chers Fréres bûvons,
Et ſans ceſſe chantons,
Et répétons ;
Vive les Francs-Maçons,
Nul n'a pénétré,
Nos ſignes ſacrés ;
Par-tout viſibles,
Et par-tout ignorés.
Mes chers Fréres bûvons, &c.

## CHANSON.

QU'UN Franc-Maçon ne ſe démente pas,
Lorſque le Public l'interroge,
Sur ce qui ſe paſſe en ſa Loge,
Cela ne me ſurprend pas.
Mais qu'ayant bû du vin preſqu'une Tonne,

On

On le voye dans un Banquet,
Caqueter comme un perroquet,
Sans qu'il découvre ſon Secret,
C'eſt là ce qui métonne.

## CHANSON.

A La ſanté de nos Maçonnes,
A la ſanté de nos Maçons,
Vuidons les flacons & les tonnes,
Et tous à l'envi répétons,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonne, çonne, çonne,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonnera.

## AUX DAMES

Sur l'Air : *J'ai fait ſouvent réſonner ma Muſette.*

SExe charmant, quittés l'humeur ſevére,
Sur les Maçons ne lancés plus de traits,
Chacun de nous vous aime & vous révére,
Et jugez-en par les vœux que je fais.

# CHANSON

Sur l'Air : *C'eſt le moyen de parvenir.*

FRERES dans vôtre Apprentiſſage
Signalez-vous par vos Exploits,
Marquez vôtre ardeur à l'Ouvrage
Qu'on vous impoſe par nos Loix ;
Dans nôtre Ordre on ſuit un uſage
Qu'il eſt diſé de ſoutenir,
Etre diſcret, prudent & ſage
C'eſt le moyen d'y parvenir.

# CHANSON

Sur l'Air : *Art Divin l'Etre Suprême.*

SOUS le Signe Symbolique
Que tout Compagnon s'applique
Au plus illuſtre des Arts ;
Et que d'une main hardie
Pour nôtre Maçonnerie
Il éléve des Remparts.

# CHANSON

Sur l'Air : *Sortez de vos Retraites.*

VOus Maîtres reſpectables,
Qui tracez nos deſſeins,
Rendez-vous favorables
A ces foibles humains;
Vous, qui ſuivez, ſans doute
Des ſentiers peu battus,
Tracez-leur donc la route
Du Temple des Vertus.

# CHANSON

Sur l'Air : *A l'ombre de ce Verd Bocage.*

MAçons, par vos ſages Maximes
Vôtre ſort eſt rempli d'attraits,
Sévéres pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaiſirs parfaits;
Puiſque vous détruiſés les Vices,
Faites briller la Vérité,
Et que de tous vos Edifices
La *Baze* ſoit l'Urbanité.

## CHANSON

Sur l'Air : *Du Prevôt des Marchants.*

HOMMES, bouffis de vos grandeurs,
Venez vous régler ſur nos mœurs,
Sans que nos cœurs ſoyent à la gêne,
La Vertu nous tire au cordeau,
Et l'Amitié qui nous enchaîne
Nous met tous au même *Niveau.*

## CHANSON

Sur l'Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

COMMENT l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaiſirs ?
Puiſque le *Compas* & l'*Equerre*
Réglent nos mœurs & nos déſirs.

## CHANSON

Sur l'Air : *Du Confiteor.*

NOTRE Ordre nous méne à des fins
Dont tout homme inſenſé ſe moque,
Nous avons des Signes certains,
Rien parmi nous n'eſt équivoque ;
Francs-Maçons, malgré les jaloux,
Goûtons des plaiſirs les plus doux.

CHAN-

## CHANSON

Sur l'Air : *Nous jouïſſons dans nos hameaux.*

ASTRE, dont les traits radieux
Ornent le Sanctuaire
De ce Temple ſi merveilleux
Que tout Sage révére ;
Par un éclat toujours nouveau
Tu charmes tous nos fréres,
C'eſt toi, qui nous ſers de flambeau
Pour nos Secrets Myſtères.

## CHANSON

Sur l'Air : *La feuille à l'envers.*

SUR les préjugés du Vulgaire
On nous proſcriroit en tous lieux ;
Tout nôtre crime eſt de nous taire
Et de ſavoir nous rendre heureux :
Loin de nous fixer au frivole
L'utile dicte nos Leçons,
Et la *Sageſſe* eſt la Bouſſole
Qui guide tous les Francs-Maçons.

## CHANSON

Sur l'Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amours.*

EXEMTS de haine & de Courroux
L'union fait tous nos délices ;
La *Force* ne ſert parmi nous
Qu'à ſoutenir nos Edifices.

## CHANSON

Sur l'Air : *La Curioſité.*

OU nous nous aſſemblons l'urbanité préſide ;
La *Beauté.*
Sans partialité chez nous l'homme décide ;
La Rareté.
Et tout bon Franc-Maçon ne prend jamais pour Guide,
La Curioſité.

## CHANSON

Sur l'Air : *Ne vous laiſſez jamais charmer.*

LE Printems nous donne des fleurs
Qu'un Coup de Vent fait diſparoître ;
Mais rien n'altére nos douceurs,
Puiſque la vertu les fait naître.

## CHANSON

Sur l'Air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

VERSEZ de ce doux jus d'Octobre,
Mes chers Fréres buvons en tous ;
Mais il faut que l'on en ſoit ſobre
L'excès eſt indigne de nous.

## CHANSON

Sur l'Air : *Tu croyois en Aimant Colette.*

CHASSEZ les préjugés vulgaires,
Vivez avec les Francs-Maçons ;
Un jour inſtruits de leurs Myſtères
Vous imiterez les Poiſſons.

## CHANSON

Sur l'Air : *On n'aime point dans nos Forets.*

DANS un Jardin délicieux
Où le Bien & le Mal ont ſource,
Serpente un Fleuve impétueux
Dont un Maçon calme la courſe
Et dont les Eaux par leur fraicheur
De l'Eté calme la chaleur.

CHAN-

## CHANSON

Sur l'Air : *Tout cela m'eſt indifférent.*

QUICONQUE a le cœur droit & pur
Pénétre chez-nous d'un pas Sûr ;
Mais quiconque chérit le Vice,
Et ne peut aimer les Vertus,
Recule ainſi que l'Ecreviſſe
A l'aſpect de nos Attributs.

## CHANSON

Sur l'Air : *Adieu Voiſine.*

NOTRE Ordre n'a jamais permis
Entrée à la licence ;
En Loge nos Cœurs ſont Soumis
A l'aimable décence,
Et ſur nos actions THEMIS
Tient la Balance.

## CHANSON

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

DU *Soleil* la Vive Lumiére
Pour nous jamais ne s'obſcurcit,
La *Lune* par Réflect éclaire
Et guide nos pas dans la Nuit ;
Le *Maître* à nos douceurs parfaites
Sçait mêler d'utiles leçons,
Et ce ſont là les trois Planettes
Qui dominent ſur les Maçons.

# TABLE

## Des Poëſies.

*Epître Dédicatoire.* page 3
*Diſcours Préliminaire.* 4
*Préface Allégorique.* 5
*Les Francs-Maçons* Ode. 7
*Apologie des Francs-Maçons.* 10
*Quatrin.* 13
*Portrait du Franc-Maçon.* ibid.
*Les Francs-Maçons* Songe. 14
*Morphée Franc-Maçon.* 17
Norma Morum. 20
*Mœurs des Francs-Maçons.* 21
*Diſcours prononcé dans la Loge* D***. 22
*Compliment fait en Loge.* 24
*L'Amour Franc-Maçon*, Madrigal. 25
*Epilogue.* 26
*Au très digne Frére de* C*****. 27
*Le Triomphe de la Maçonnerie.* } 28
*Les Francs-Maçons.* } Cantates. 31
*Invocation, à Aſtrée.* } 34
*Les Francs-Maçons*, Cantatille. 35

# TABLE DES CHANSONS.

*Accourez tous.* page 129
*Adam à ſa Poſtérité.* 47
*A la ſanté de nos Maçonnes.* 131
*Apprentifs, Compagnons & Maîtres.* 100
*Art divin, l'Etre ſuprême.* 51
*Aſtre, dont le traits radieux.* 135
*A Table comme un Lord.* 118
*Beau ſanctuaire des Vertus.* 76
*Buvons amis, de ce vin fraix.* 95
*Ce que l'on nomme Franc-Maçon.* 88
*C'eſt ici le ſéjour.* 91
*Chantez d'un cœur plein d'allégreſſe.* 77
*Chantons le bonheur des Maçons.* 62
*Chantons ſur l'air d'*O filii. 106
*Chaſſez les préjugés Vulgaires.* 137
*Comment l'Indocile Vulgaire.* 134
*Comus ne peut de la Table.* 90
*Dans ce doux & charmant feſtin.* 85
*Dans nos Loges nous Bâtiſſons.* 60
*Dans un Jardin délicieux.* 137
*Dans nos banquets point de Mélancolie.* 96
*Dans ces banquets delicieux.* 97
*De me voir uni aux Maçons.* 93
*Des vertus j'étois jaloux.* 68
*Du moindre rang au Diadême.* 39
*Du Soleil la vive Lumiére.* 138
*D'une aimable Fraternité.* 73

*D'une innocente vie.* page 91
*Exemts de haine & de courroux.* 136
*Exemts des Erreurs du vulgaire.* 128
*Fréres & Compagnons de la Maçonnerie.* 52
*Fréres & Compagnons de cet ordre ſublime.* 54
*Fréres & Compagnons, à l'envi célébrons.* 108
*Fréres que des plus doux accords.* 66
*Fréres appellons à nos fêtes.* 111
*Fréres dans votre Apprentiſſage.* 132
*Hommes bouffis de vos grandeurs.* 134
*Jadis tu chanſonnois ſi bien.* 83
*Jadis un Juge Criminel.* 125
*Je viens devant vous.* 114
*Il m'eſt donc permis, mes chers Amis.* 70
*Laches humains, trop adonnez aux crimes.* 65
*La Lanterne à la main.* 41
*La main aux armes Fréres.* 65
*Le Printems nous donne des fleurs.* 136
*Les plus beaux talens de la vie.* 105
*Les plaiſirs ſont peu durables.* 124
*Loin des profanes nos Jaloux.* 75
*L'Ordre qui nous raſſemble.* 99
*Lorſque ſous le régne d'Aſtrée.* 108
*Maçons par vos ſages Maximes.* 133
*Mes chers amis bûvons.* 130
*Mes Fréres juſques à demain.* 105
*Noé Maçon très-Vénérable.* 112
*Non, rien eſt comparable.* 122
*Nos Maçons ont été.* 127
*Notre Ordre nous mêne à des fins.* 134
*Notre Ordre n'a jamais permis.* 138

*Nous nous uniſſons en tous lieux.* 59
*Nous ſeuls des Secrets des Maçons.* 86
*Où nous nous aſſemblons.* 136
*Par trois fois trois, mes Fréres.* 119
*Par trois fois trois, mes chers Fréres.* 113
*Parmi cette Societé.* 50
*Perpetuons dans notre Ordre.* 72
*Pour répondre à vos vœux ſincéres.* 117
*Puiſque cet air plait à la ronde.* 81
*Que chacun de nous ſe livre.* 43
*Que l'ordre qui nous enchaine.* 116
*Que nos voix dans nos Exercices.* 79
*Quel eſt ce Monde enchanté.* 56
*Quiconque a le cœur droit & pur.* 138
*Qu'il eſt doux de paſſer la vie.* 102
*Qu'un Franc-Maçon ne ſe démente pas.* 130
*Recevez très-aimables Fréres.* 37
*Sexe charmant &c.* 131
*Si pour un tems la lumiére.* 62
*Sort favorable.* 82
*Sous le ſigne Symbolique.* 132
*Sur les préjugés du Vulgaire.* 135
*Sur notre Ordre en vain le vulgaire.* 69
*Surveillans, Ancien Vénérable.* 117
*Tous de concert chantons.* 45
*Tous les Plaiſirs de la vie.* 103
*Très-Vénérable, & vous chers Fréres.* 109
*Troupe Chérie, troupe aimable.* 116
*Vénérable & vous mes chers Fréres.* 118
*Verſez de ce doux jus d'Octobre.* 137
*Vous Maîtres reſpectables.* 133

F I N.

BIBLIOTHEK DER STADT AUGSBURG